Vivre à Lorgues

JOURNAL COMMUNAL

La vido vidanto à Lorgue

n°145 3e trimestre 2020

Le mot du maire

CLAUDE ALEMAGNA

Je profite de cet édito pour compléter la communication de Lorgues Infos concernant la situation sanitaire sur la commune et notre manière de vivre autrement depuis la sortie du confinement jusqu'au retour tant attendu à une vie normale sans virus meurtrier.

Nous nous adaptons au fur et à mesure des consignes sanitaires et des protocoles définis par la préfecture qui sont ensuite mis en œuvre par nos services et les personnes responsables. De fait, la communication auprès de vous et des différents partenaires de la commune est évolutive et donc difficile.

Avec un peu de recul, chacun de nous a pu mesurer l'importance de la catastrophe qui nous attendait si nous n'avions pas été confiné et si nous n'avions pas adopté les gestes barrières que les responsables scientifiques nous ont recommandés et imposés pour mettre un frein à la propagation du virus. La faculté d'adaptation de chacun à répondre à la crise doit être soulignée, les règles ont été bien respectées par l'ensemble des Lorguaises et des Lorguais. Vous avez fait preuve de civisme et de dévouement les uns envers les autres et l'entraide s'est vite généralisée sur l'ensemble de la commune.

A mesure que le virus était contenu et que les conditions sanitaires étaient respectées, certaines petites libertés ont pu être autorisées. Les marchés ont été ouverts pour retrouver le lien social et la joie de nous retrouver, ce qui a permis en même temps de soutenir les commerces locaux de proximité de la ville.

Les décisions prises respectent la réglementation afin de gérer au mieux la vie en société en faisant prendre le moins de risque possible à chacun d'entre nous. Notre priorité a été de favoriser et de renforcer tout ce qui touche à l'éducation et au ravitaillement alimentaire des ménages. De la même manière, nous avons permis la réouverture de la crèche et du périscolaire, permettant ainsi à certaines familles de pouvoir retourner à leurs activités professionnelles. Puis, à partir d'octobre nous avons ouvert le centre culturel, les gymnases avec des conditions sanitaires que chaque association devra impérativement respecter. Malheureusement, il n'y aura pas de manifestations culturelles à l'espace culturel François Mitterrand cette prochaine saison d'automne/hiver. Je le regrette, je dois avant tout vous préserver et pour cela ne prendre aucun risque.

Les forces de l'ordre de la gendarmerie et de la police municipale ont veillé à la bonne application des règles et arrêtés. Leurs interventions conjointes, menées avec pédagogie et fermeté, ont grandement facilité la mise en place des mesures de protection.

Le plus dur reste à faire : éviter que l'épidémie ne reprenne tout en traversant l'hiver propice à son développement. Nous devons renforcer notre vigilance et faire respecter les règles sanitaires indispensables. L'épidémie est toujours présente, les signes d'alerte au niveau régional et national se multiplient et sont inquiétants. Sa reprise constatée ces derniers jours nous oblige à encore plus d'attention et de prudence.

C'est par le respect des règles que nous arriverons à vaincre ensemble cet invisible ennemi pour retrouver le plus vite possible la joie et le plaisir de nous rencontrer en toute sécurité.

SOMMAIRE

- **LE MOT DU MAIRE** p. 1
- **CITE SCOLAIRE** Du nouveau dans votre journal !. p. 2
- **HISTOIRE** François Courdouan. p. 3,4,5,6
- **PORTRAIT** Jean-Marie Gardon. p. 7
- **SOCIETE** Nos amis de Bergame. p. 8,9
- **MEDECINE** L'expérience des dernières pandémies. p. 10
- **CUEILLETTE** Amanite des Césars ou Amanite tue mouche. p. 11
- **NOSTALGIE** Simone sur les chemins de Pagnol avec Michel Chapelain. p. 12,13
- **RENCONTRE** Les 90 ans de tintin et Milou (3e partie). p. 14,15,16,17,18
- **INSOLITES** Deux sites mystérieux près de Lorgues - Le journal des Restanques. p. 19
- **SANTE - BIEN-ETRE** La cure de raisin p. 20,21
- **HOMMAGE** Mon père André Lagier un Provençal engagé. - Adieu Antoine Payet. p. 22
- **DETENTE** Les mots croisés de Stéphane ROUBAUD. p. 23
- ***Adresses utiles.*** p. 24

Du nouveau dans votre journal VAL !

Les élèves du Collège se décident enfin à faire publier leur journal « L'Espace Scolaire ». Cette gazette aura pour mission de vous informer de ce qui se passe dans votre belle Cité Scolaire et également de vous divertir.
Un grand merci à la Rédaction du VAL, toujours partenaire de nos actions.

Fabrice Tosi et les jeunes rédacteurs de la gazette.

L'Espace Scolaire

1er numér

"**Bonjour à tous les lecteurs**, à compter d'aujourd'hui, la gazette "L'Espace Scolaire" paraîtra au collège. Vous pourrez lire les formats papier au collège, et dématérialisés sur pronote et sur le site de la cité scolaire, ainsi qu'au format audiovisuel avec des vidéos sur le site de la cité scolaire.

Informations Collège :

Règles sanitaires :

- Le port du masque est obligatoire lorsque les élèves sont en classe avec des élèves de **classes différentes.**
- Le port du masque reste obligatoire pour l'accès et les déplacements dans la cantine.
- **Le protocole sanitaire doit être respecté dans son intégralité par les élèves.**
- Il faudra **avertir la vie scolaire les absences d'élève.**
- Tous les élèves doivent avoir **deux masques par jour.**
- Le port du masque est **obligatoire** pour tous les déplacements.
- Les élèves qui ne respectent pas ce protocole seront remis à leurs parents.

Sport méconnu : *Chessboxing*

A l'origine, c'était un sport fictif apparaissant dans la bande dessinée "*Froid Equateur*" d'Enki BILAL. Le premier match officiel était dans les années 2000. Ce sport peu connu, est un mélange entre la boxe anglaise et les échecs. Il se déroule en 11 tours. Avec 5 rounds de boxe anglaise durant trois minutes, et 6 rounds d'échecs durant eux quatres minutes. Les chessboxeurs sont torse nu, avec un casque de protection pour la boxe, et un casque anti-bruit pour être plus concentré pendant les parties d'échec.

Présentation Film : *Les Goonies*

"Une bande de jeunes adolescents vue comme des losers par les autres étudiants de leur ville, découvrent une carte aux trésors et partent à la recherche du butin... mais malheureusement, ils ne sont pas les seuls à le chercher. Aventures, suspense et rire voilà ce qu'offre ce classique des années 80."

Info film : Il a été réalisé en 1985 par Richard DONNER, qui a réalisé le premier Superman en 1978. Il dure 1h55.
Un visage familier : L'acteur Sean ASTIN qui joue le rôle de Mikey a aussi joué dans la série NETFLIX, Stranger Things et dans tous les films de la saga "le seigneur des anneaux".

Anecdote Historique : *Louis XVI a participé à l'amélioration de la guillotine.*

Pour rendre les exécutions plus rapides et propres, le médecin Antoine LOUIS invente la guillotine. Son invention prévoit une lame droite ou en croissant, qui ne sont pas les meilleures pour couper les têtes. C'est à ce moment là, que le roi propose d'utiliser une lame en biseau, bien plus efficace.
C'est comme cela que Louis XVI a amélioré l'instrument qui l'a tué.

Présentation Livre: *How to stop time*

"Tom Hazard, est atteint du syndrome (fictif) d'anagérie. C'est-à-dire qu'il vieillit beaucoup plus lentement que la normale, il ne prend physiquement 1 an que tous les dix ans. Cette maladie lui a causé pas mal de problèmes dans le passé, et c'est pour cette raison qu'il la cache le plus possible. Mais quand il tomba amoureux, et qu'il perdit sa fille atteinte du même syndrome des dizaines d'années plus tôt, il fit tout ce qu'il put pour la retrouver. Ce qu'il n'avait pas prévu, c'était qu'il allait tomber amoureux de sa collègue de travail Camille."

Info Livre : Il parut en 2017. Il a été écrit par le tout nouvel écrivain prometteur Matt HAIG, qui a commencé en 2014 avec son premier roman *Humains*.

Le Mot de la Fin : *Anatidaephobie*

L'explication de cette phobie est bien plus étrange que le nom en lui-même, l'anatidaephobie est la peur irrationnelle que quelque part... un canard vous fixe, vous regarde d'une façon malsaine.
En général, les personnes atteintes de cette maladie ont été victimes d'un traumatisme avec un animal, et en particulier un canard ou une oie. Certains symptômes comprennent une anxiété ou des crises de panique.

Bon, vous deviez vous en douter, mais cette phobie difficile à croire est **une invention**, de Gary LARSON. Il n'a d'ailleurs pas inventé que cette peur, mais également la luposlipaphobie, qui est la peur de devoir courir autour d'une table en chaussettes, poursuivi par une meute de loups, alors que le parquet vient d'être ciré.
L'anatidaephobie n'existe pas mais l'ornithophobie (la peur des animaux à plumes) elle, existe bel et bien.

Etymologie : anatidé = les oies, les cygnes, les canards; et phobie = peur

"**Merci d'avoir lu** ce premier numéro de "**L'Espace Scolaire**", nous espérons vraiment qu'il vous aura plu. Vous pourrez tous les retrouver sur pronote et sur le site de la cité scolaire. Si vous avez des idées ou des remarques à nous transmettre veuillez le faire auprès de l'équipe de rédaction. "

Equipe de rédaction : Mélis Oudard et Sarah Dentressangle

Bravo à toute l'équipe !

Un groupe d'élèves de la Cité Scolaire, animés par madame Arnoldi avec l'aide de Alain Bonardi maquettiste du journal Vivre à Lorgues, ont obtenu le **premier prix** au concours national pour la conception d'une affiche sur le harcèlement en milieu scolaire.

François Courdouan

un homme au service de sa ville

Peste, lèpre, choléra, grippe espagnole... l'épidémie de Coronavirus fait écho à de nombreux précédents, mais nous l'avions oublié, nous sortions d'une période de 70 ans pendant laquelle l'Europe n'avait pas connu, à l'exception notable du sida, de crise sanitaire majeure. Pourtant, l'histoire locale garde le souvenir de grandes épidémies, avec leur cortège de frayeurs, de replis, de mesures extrêmes, de morts, mais aussi avec de beaux mouvements de solidarité, de remarquables comportements individuels, émanant de personnes dont le dévouement et le sens du devoir suscitèrent l'admiration et la gratitude de leurs concitoyens.

L'attitude courageuse et énergique de Jean d'Antrechaus, 1er consul de Toulon pendant la peste de 1721 a souvent été racontée. Elle est à associer à la grande générosité de la ville de Lorgues qui vint spontanément en aide aux habitants de Toulon alors confinés dans une impitoyable « serrade » et manquant de tout.(1)

Plus prés de nous, durant les épidémies de choléra qui frappèrent notre région au XIXe siècle, un homme se signala aussi par son dévouement et son altruisme, il s'agit de François Courdouan.

Enfant du pays, né le 30 juillet 1830 à Lorgues, François Courdouan a tenu une place importante dans la vie de la commune et dans celle du département, à la fois comme médecin, homme politique et homme de lettres.

L'écrivain publia en 1864 la première monographie consacrée à sa ville : « Histoire de la Commune de Lorgues », nous lui devons aussi une notice historique sur l'église et des poèmes en langue provençale. C'est dans ses pas que nous marchons aujourd'hui nous autres qui essayons d'apporter notre modeste contribution à la connaissance de notre histoire et à la protection de notre patrimoine.

L'homme avait aussi le goût de la chose publique et s'y est investi pleinement. Il eut une carrière politique longue et bien remplie.

Anti-bonapartiste il fut très engagé dans la défense de la République. Il s'opposait en cela aux idées très conservatrices de son père, Louis Courdouan. Ce dernier, distillateur de son métier, fut maire de Lorgues de 1848 à 1851, il se distingua avec son frère Joseph, juge de paix, par son opposition à l'insurrection républicaine qui suivit le coup d'état de Louis-Napoléon. Le jeune François, alors étudiant à Montpellier, sera lui incarcéré pour avoir protesté contre cette confiscation de la République. Est-ce ces divergences qui l'incitèrent à modifier l'orthographe de son nom, changeant Courdouan en Cordouan ?

Conseiller municipal de Lorgues à partir de 1859 il fut réélu quatorze fois ! En 1870 après la chute du Second Empire, il fut membre de la commission provisoire républicaine installée à la mairie. En 1877, il fut nommé maire par le préfet du Var jusqu'aux élections de 1878 où il céda de son plein gré sa place, redevenant conseiller. Il faut dire qu'il était pris aussi par ses mandats départementaux. Conseiller général depuis 1874, il représentera le canton de Lorgues pendant 18 ans et se distinguera dans l'assemblée départementale par la rédaction de nombreux rapports. Il a contribué pour une très large part à la création de l'Ecole Primaire Supérieure de Lorgues (l'actuelle cité scolaire), il est le promoteur de l'asile de Pierrefeu. Il fut Vice pré- ●●●

Maison du Dr Courdouan

●●● sident du Conseil général et président de la Commission Départementale. C'est l'aggravation de sa cécité qui l'obligera à mettre un terme en 1892 à son mandat départemental.

Le médecin

Il fut d'abord élève de l'école de médecine navale de Toulon, c'est là qu'il commença à se faire remarquer pour son dévouement en soignant en 1849, nuit et jour, alors qu'il avait 19 ans, des militaires atteints du choléra et du typhus, à l'hôpital de St Mandrier. Son attitude lui valut les félicitations unanimes de ses professeurs.

Il soutint sa thèse de médecine à la faculté de Montpellier en août 1853. Reçu docteur, il s'installa à Lorgues, il avait alors 23 ans. Il ouvrit son cabinet rue des Moulins(2) dans l'immeuble construit en face de la maison familiale d'origine, où son père avait installé son négoce de vin et sur l'emplacement de l'ancien théâtre municipal désaffecté que ce dernier avait acheté à la mairie.

Les épidémies de choléra

François Courdouan connut les cinq épidémies de choléra qui frappèrent le Var au cours du XIXe siècle : 1835,1849, 1854, 1865 et 1884.

La première fut certainement la plus redoutable pour Lorgues, elle eut lieu alors qu'il était un jeune enfant de cinq ans.

1835

Après plusieurs alertes, le Choléra Morbus pénétra dans le Var en juin 1835 et s'abattit sur Toulon. A Lorgues le premier décès fut constaté le 18 juillet et l'épidémie se propagea rapidement. Les malades étaient rassemblés dans un hôpital organisé dans l'ancien collège, rue de la Trinité. Les religieuses de Saint-Thomas de Villeneuve, qui étaient en charge de l'hospice, assuraient les soins, aidées par d'autres sœurs de leur ordre venues de Grasse.

En septembre lorsque l'épidémie s'arrêta la ville déplora 210 victimes. Ce fut la plus grande mortalité du département après Toulon qui comptait 1757 décès.

C'est bien au défaut d'hygiène qu'il faut attribuer ce triste bilan. L'état sanitaire déplorable était la cause essentielle de la propagation de la maladie. L'insalubrité créant des foyers d'infection. Une enquête réalisée dans les différentes villes juste après l'épidémie indiquait :

« Lorgues est bâtie en amphithéâtre, sur le penchant d'une petite montagne qui l'abrite des vents du nord-ouest ;

elle domine une plaine d'une lieue étendue .../...

On distingue la vieille et la nouvelle ville : la première, dont les maisons sont sur la hauteur, et dont les rues sont étroites et fort sales pour la plupart ; la seconde, construite dans la plaine, offrant des rues propres et bien percées.

Il y a dans la ville basse beaucoup de cloaques où les habitants jettent toutes les immondices : on y rencontre aussi de grandes fosses recevant les eaux qui ont balayé la ville, et qui séjournent là pour servir ensuite à l'arrosage des jardins. Ce fut dans cette ville que l'épidémie se déclara et sévit avec le plus de violence. » (3)

A cela vint s'ajouter le fait, qu'à l'annonce du choléra, de nombreux habitants de Toulon avaient fuit leur ville, certains d'entre eux s'étaient alors réfugiés à Lorgues : *« Les médecins pensaient, en général, que le mal s'était déclaré spontanément, et que le principe en avait été engendré par les cloaques et les fosses.../... Les personnes étrangères à la médecine pensaient, au contraire, que l'épidémie avait été importée de Toulon ».*

Lorgues comptait alors 5444 habitants, les chiffres ci-dessous montrent bien, par comparaison à d'autres villes du département, l'étonnante virulence de la maladie dans la cité :

La Seyne : 139 morts, Antibes : 92, Hyères : 97, Cuers : 110, Brignoles : 110, Draguignan : 61, Salernes : 31, Flayosc : 18, Carcès : 18.

1849

La fabrication de fumier dans les rues, l'existence de cloaques perdurèrent longtemps, il fut très difficile de se défaire de ces déplorables pratiques. Ces usages étaient le résultat de la structure sociale de nos bourgs où de petits propriétaires possédaient quelques oliviers, un bout de jardin, mais habitant en ville et ayant peu d'animaux ils n'avaient pas d'autre solution pour se procurer du fumier. On s'inquiétait de l'état sanitaire à l'approche du danger et une fois celui-ci passé les vieilles habitudes reprenaient.

Ce fut le cas en 1849 quand le choléra réapparut dans le département *« mais la ville ayant été épargnée, les édiles furent obligés dès novembre de la même année, d'autoriser à nouveau le déversement des « barriques » dans les jardins et l'enlèvement des fumiers qu'une fois par quinzaine seulement car « le choléra n'a point touché Lorgues et la saison froide exige moins de précaution ». Il était cependant conseillé de mettre quelques poignés de plâtre dans chaque baril, « le plâtre absorbant une partie des exhalaisons méphitiques ».*(4)

Durant cette épidémie, François Courdouan, nous l'avons vu, était alors étudiant

L'hôpital maritime de St-Mandrier. Il sera Sainte-Anne de Toulon.

et soigna avec un grand dévouement les militaires à l'hôpital de St Mandrier. Toulon regorgeait alors de soldats de toutes armes revenant de l'expédition de Rome ou attendant d'être envoyés en Algérie. Les hôpitaux ne suffisaient plus. Outre le choléra, la fièvre typhoïde exerçait ses ravages dans la garnison. On compta à Toulon 765 morts, dont 494 dans la population civile et 271 dans les hôpitaux de l'armée et du bagne.

1855

En 1855, François Courdouan était âgé de 25 ans, il exerçait comme médecin à Lorgues depuis deux ans lorsque le fléau frappa à nouveau le Var. Cette fois encore la maladie toucha d'abord fortement Toulon qui connut en 1854 l'une des vagues épidémiques les plus terribles d'entre les cinq. Elle se prolongea jusqu'à la fin 1855 avec des périodes stationnaires. On y dénombra au final plus de 2450 décès : 1850 dus au choléra plus 600 environ causés par trois autres épidémies : typhoïde, rougeole, variole.

La municipalité de Lorgues ouvrit une souscription et donna 200 frs en octobre 1855 pour les victimes Toulonnaises.

Dés septembre 1854 quelques cas de maladie avaient fait leur apparition à Lorgues, ils occasionnèrent une grande frayeur et la fuite de nombreux habitants. Mais en un mois le danger fut maîtrisé grâce à l'action du docteur Courdouan et de ses collègues : les docteurs Simèon et Bukojemski(5), ainsi qu'à celle de la municipalité Adolphe-Benoit Roux.

Lorgues eut donc en 1855 la chance d'éviter l'épidémie.

Le Dr Cordouan se distingua par son dévouement à Lorgues mais aussi à Draguignan car durant cette période il se partageât entre sa ville et la préfecture où il était allé avec d'autres médecins, à l'appel du préfet, donner ses soins aux habitants atteints par le fléau.

Il reçut pour sa belle conduite une simple lettre de félicitations de l'empereur alors que les autres médecins furent décorés, mais lui était républicain alors que ses confrères étaient bonapartistes.

1865

Cette épidémie apparaît à Marseille le 23 juillet 1865 puis à Toulon le 26 août où elle sévit avec une grande brutalité.

On y compta 1339 morts (970 dans la population civile, 369 dans la garnison).

M. René Brun écrit dans son ouvrage « La Chaussée de Jules César »(6) : *« En 1865, Lorgues fut en permanence présente à Toulon auprès des malades en la personne d'un jeune docteur en médecine, de vieille souche lorguaise,le docteur François Courdouan, - le gouvernement impérial l'ayant désigné pour être affecté à la surveillance du « quartier spécial ».*

A quelles arrières pensées a pu répondre la désignation par l'autorité préfectorale du jeune docteur François Courdouan, comme médecin des cholériques toulonnais ?.../... le jeune Docteur François Courdouan de Lorgues, fiché par la police comme antibonapartiste.

Tout se passa heureusement bien pour sa personne et pour son comportement professionnel. Retour à Lorgues avec la fin du fléau pour y rouvrir son cabinet médical.../... Retour endeuillé pour pleurer en famille les deux parents décédés le même jour du choléra et qui n'avaient pas voulu, comme tant d'autres lorguais l'avaient fait, aller chercher refuge dans le Haut-Var, à la Verdière notamment ».

Ces lignes nous laissent perplexe car nous n'avons, de notre côté, pas trouvé de trace de cette présence de François Courdouan à Toulon en 1865. Son dossier de la Légion d'Honneur aux Archives nationales n'en fait pas état. Elle nous paraît donc sujette à caution. Mais René Brun (1887-1987) étant un descendant de la famille Courdouan, a peut être eu accès à des sources familiales que nous ne connaissons pas. A moins qu'il ne se soit basé sur une tradition orale devenu approximative avec le temps. Quant aux « deux parents » décédés, la phrase peut prêter à confusion, il ne s'agissait pas du père et de la mère de François, mais d'autres membres de la famille, puisque ses parents sont morts respectivement en 1871 et 1891.

1885

20 ans plus tard le choléra se déclarera à nouveau dans le Var, en 1884 et 1885. Ce fut la dernière grande épidémie. Cette fois-ci c'est à Toulon que le fléau arriva directement, par bateau en provenance de Saïgon, pour se propager ensuite rapidement à Marseille et aux autres parties de la région.

La ville de Toulon qui comptait alors 70 000 habitants et 12 000 militaires fut à nouveau durement touchée.

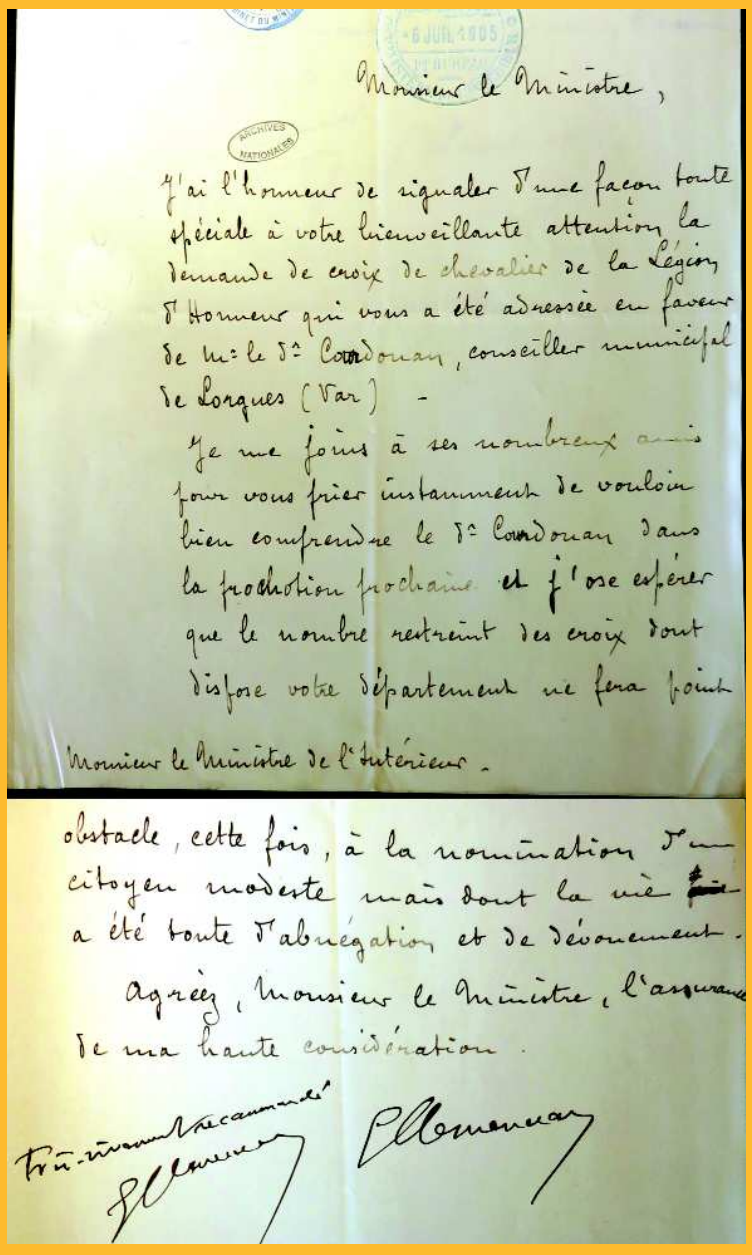
D'importantes mesures furent prises avec la participation de l'armée pour essayer de contenir le fléau. Grâce à l'émigration immédiate des toulonnais qui dépeupla grandement la ville et l'éloignement des troupes, le fléau fut contenu à 971 victimes (872 civils + 99 militaires).

L'invasion cholérique fut assez générale dans le département du Var, mais Lorgues ne déplora que 2 morts.

François Courdouan fut nommé délégué de la Commission du Conseil géné- ●●●

désaffecté en 1939, remplacé par l'hôpital

●●● ral, pour la visite des hôpitaux de Toulon. Il se dévouera pleinement à cette tâche. Il était pourtant déjà atteint d'un commencement de cécité et aurait pu légitimement refuser le choix que ses collègues avaient fait. Mais il le considérait non seulement comme un honneur mais aussi comme un devoir, et il accomplit ces délicates fonctions à la plus grande satisfaction de tous.
Il est à noter que c'est suite à cette épidémie que Clemenceau se retrouva député du Var. À l'été 1884, alors que Toulon est atteinte, le député Clemenceau demande à Paris que soit envoyée sur place une commission parlementaire d'enquête. Celle-ci est refusée par la Chambre. Clemenceau décide alors d'aller chercher en personne les informations et se rend à Toulon. Pendant plusieurs jours il rendosse son costume de médecin et se rend au chevet des malades. Il gagne la sympathie des Toulonnais. Soutenue par Le Petit Var, journal du maire radical Henri Dutasta, sa candidature sera proposée par le comité fédéral radical de Toulon pour les prochaines élections législatives de 1885 où il sera élu.
Plus tard Clemenceau appuiera le dossier de François Courdouan pour l'obtention de la Légion d'honneur qui lui sera enfin attribuée en 1906.



Monsieur le Ministre,

J'ai l'honneur de signaler d'une façon toute spéciale à votre bienveillante attention la demande de croix de chevalier de la Légion d'Honneur qui vous a été adressée en faveur de Mr le Dr Courdouan, conseiller municipal de Lorgues (Var) -

Je me joins à ses nombreux amis pour vous prier instamment de vouloir bien comprendre le Dr Courdouan dans la promotion prochaine et j'ose espérer que le nombre restreint des croix dont dispose votre département ne fera point obstacle, cette fois, à la nomination d'un citoyen modeste mais dont la vie a été toute d'abnégation et de dévouement.

Agréez, Monsieur le Ministre, l'assurance de ma haute considération.

Très vivement recommandé
Clemenceau

Clemenceau

Lettre écrite en 1905 au ministre de l'Intérieur par Clemenceau pour appuyer la demande de Légion d'Honneur de François Courdouan. Après plusieurs démarches Courdouan reçut enfin la croix en1906.
(Archives nationales)

Ce dossier mentionne : « Services médicaux exceptionnels. 44 ans de pratique médicale. 46 ans de services dans des fonctions électives. A fourni comme médecin une longue carrière de dévouement. S'est particulièrement distingué par son zèle désintéressé et son courage lors des épidémies cholériques de 1854 et de 1885. A publié en outre divers ouvrages d'histoire locale ».
Homme politique de conviction François Courdouan fit toujours preuve d'une réelle combativité, défendant avec courage ses idées. Qualifié souvent d'anticlérical il s'est pourtant révélé fortement attaché au patrimoine religieux de sa ville dont il fut toujours un ardent défenseur ainsi que l'historien.
Le médecin était connu pour son grand désintéressement, soignant gratuitement et sans compter les malades peu fortunés, les aidant souvent de sa bourse. Durant 50 ans il fut aussi au service de l'hôpital de Lorgues comme praticien et comme administrateur, dont 15 ans sans rétribution, et après la cessation de ses fonctions, il continuera à effectuer des visites aux vieillards et aux infirmes.
François Courdouan s'est éteint à Lorgues en 1917, âgé de 87 ans, la rue où il habitait porte aujourd'hui le nom de ce lorguais dévoué qui bénéficia toute sa vie d'une incontestable popularité et de la confiance de ses concitoyen.

Alain MARCEL

1) Concernant ces évènements nous invitons le lecteur à se reporter au site www.lorgues.net rubrique histoire ou à notre ouvrage : « Lorgues Le Temps Retrouvé ». Ed Equinoxe 2017.
2) Actuelle rue du Dr Courdouan.
3) Rapport sur le Choléra-Morbus qui a régné dans le Midi de la France en 1835 par les professeurs Dubreil et Rech - Montpellier, 1836.
4) « Lorgues Cité Franche de Provence ». Louis Nardin. 1972
5) Auguste de Bukojemski, originaire du palatinat de Podolie (aujourd'hui en Ukraine), diplomé de la faculté de Montpellier en 1837, fut médecin de la garnison et du dépôt des prisonniers arabes au fort de l'île Sainte-Marguerite en 1845 et médecin à l'hospice civil de Toulon pendant l'épidémie du choléra de 1849 avant d'être médecin à Lorgues.
6) « La Chaussée de Jules César ». René Brun. La Pensée Universelle, 1981.

Jean Marie GARDON

fondateur de l'ensemble Cad Vocal

Après avoir honoré les 100 ans de l'Harmonie Lorguaise (voir VAL n°144), revenons sur l'histoire du chant choral à Lorgues et plus particulièrement sur l'Ensemble Cad Vocal animé aujourd'hui par Jean Marie Gardon.

Un peu d'histoire

En 1980, Lorgues dispose de deux formations musicales l'Avenir Lorguais & l'Harmonie Lorguaise qui ne se coordonnent guère.

Le Docteur André NEGREL, maire de l'époque, apprenant l'installation à Lorgues comme artisan de Jean Marie Gardon le nomme « médiateur de la musique à Lorgues ».

En effet, ce dernier est bien connu dans le monde musical, J M Gardon, dès l'âge de cinq ans, est rentré comme tambour à l'Avenir Lorguais créé dans les années quarante et dirigé par son oncle Jules GARDON. C'est tout naturellement qu'il se passionne pour la batterie et rejoint les rangs de l'Harmonie Lorguaise sous la direction de Monsieur MEISSEL. En 1966 il s'engage dans les apprentis mécaniciens de la marine nationale et apprend les instruments à embouchure, est nommé sous-chef de la batterie fanfare de l'école lors de sa dernière année de formation.

En 1980 donc, devenu « médiateur de la musique » J M Gardon, pour remplir sa « mission », s'inscrit à l'école de musique de l'Harmonie pour apprendre la trompette et prend en même temps la direction de l'Avenir Lorguais.

Quelques temps après, la population Lorguaise assistera à de magnifiques concerts avec les deux formations réunies.

En 1990, lors de l'oratorio de Franck Royon LEMEE, il jouera des cloches d'orchestre.

En 1991 il rejoint le chœur Lorgachor, chorale du Club Léo Lagrange sous la direction de Benoît Sallé.

En 1995, avec Benoît Sallé, il crée l'Ensemble Choral de Lorgues et en est le président fondateur.

Suite au décès de Benoît Sallé en 2007, il crée en 2008 l'Ensemble Cad Vocal et se lance un défi en prenant la direction musicale du groupe, avouant réaliser un rêve longtemps caressé.

Autodidacte passionné, dynamique et charismatique, il dirige avec brio cet ensemble désormais bien connu dans la région.

Le regard différent qu'il porte sur la musique classique et sur le répertoire sacré fait découvrir à un large public une musique tout à fait contemporaine.

Témoignage de Jean Marie Gardon

JMG : *« J'ai rencontré de merveilleux solistes et musiciens aux cours de la dizaine de programmes différents que nous avons donnés ».*

Composé de musiciens professionnels de talent et d'une trentaine de choristes enthousiastes, tous sélectionnés parmi différents chœurs de la Communauté d'Agglomération Dracénoise, d'où son nom, l'ensemble s'est spécialisé dans l'interprétation des œuvres des compositeurs contemporains.

JMG : *« Aujourd'hui, nombreux sont les cœurs dits traditionnels qui, afin de pérenniser la musique classique, reprennent les œuvres sacrées du répertoire. Cette démarche reste de toute évidence confortable car elle met en avant des œuvres et compositeurs connus du grand public qui a pourtant soif de nouveautés ».*

Quelques œuvres interprétées durant cette décennie

- La « Missa in tempore incerto » de Christoph Schönherr
- la « Misa Criolla » & la « Navidad Nuestra » d'Ariel Ramirez
- la « Misa Tango » de Martin Palmeri
- « A little Jazz Mass » de Bod Chilcott
- le « Messie de Haendel » en version swing and blues
- la « Messe baroque du 21e siècle » de Jacques Loussier.

propos recueillis par Jean-François Humblot

Programme des concerts proposés cette saison 2020 / 2021

- Soit le « Magnificat » de Martin Palmeri.
- Soit « A spiritual Jazz Mix » avec The Latin Jazz Mass de Martin Völlinger en 1ère partie et le Magnificat de Christoph Schönherr en 2e partie.

En mai et juin : la Sunrise Mass de Ola Gjeilo en 1re partie, suivi du Magnificat de John Rutter, en collaboration avec le chœur de la Magalone de la Cité de la Musique de Marseille dirigé par Brigitte FABRE et accompagné par l'Ensemble instrumental du Cad Vocal composé de huit musiciens. Le concert de mai à Draguignan et celui de juin à Marseille.

Toujours en mai, il est également prévu de recevoir à Lorgues une chorale de collégiens d'Espalion (Aveyron), et en juin un déplacement à Espalion avec concert des 2 formations.

Pour vous assurer des dates de ces concerts rendez vous sur le site www.ensemblecadvocal.fr

Nos amis de Bergame

S'il est une ville qui personnifie l'Italie frappée de plein fouet par le Covid-19 c'est celle de Bergame. Cette cité de Lombardie, voisine de Milan, qui compte 122 000 habitants, est considérée comme l'épicentre de l'épidémie dans la péninsule.

Elle fut particulièrement meurtrie et ces images, abondamment diffusées, montrant des convois de véhicules militaires évacuant les corps devenus trop nombreux pour les capacités locales, figurent parmi les plus glaçantes de cette pandémie.

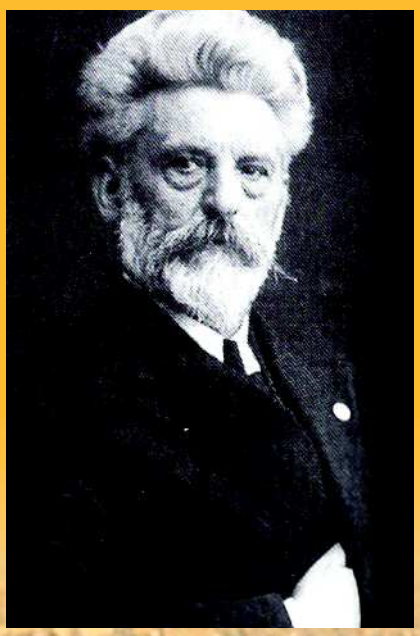
Pourtant Bergame est une ville pleine de charme qui possède un riche patrimoine et une longue histoire. Tour à tour ligure, gauloise, romaine, lombarde, vénitienne et autrichienne, elle a pris une part active lors du Risorgimento et a rejoint le Royaume d'Italie en 1860, puis la République italienne.

Mais pourquoi évoquer Bergame dans ces pages consacrées à l'histoire lorguaise ? Pour jeter un bref éclairage sur un personnage remarquable de cette ville, qui à la fin du XIXe et début du XXe siècle s'est consacré en grande partie au bien-être de ses concitoyens et dont les activités professionnelles ont un moment bénéficié du savoir-faire lorguais.

Ce personnage s'appelle Giovanni Ambivieri, c'est un industriel et important propriétaire terrien qui a exercé son négoce dans de nombreux domaines dont la sériciculture.

Son père Giuseppe Roberto avait créé une entreprise d'élevage de vers à soie. A sa mort en 1876, Giovanni lui succéda.

Les établissements Ambiveri produisaient leurs graines (on appelle ainsi les œufs du papillon) à Seriate, à côté de Bergame, mais aussi pendant quelques années à Lorgues où la municipalité leur loua en 1888 le couvent de St-Ferréol alors désaffecté. Les Capucins ayant été expulsés en 1880 comme nous l'avons vu dans le précédent n° de VAL.



Giovanni Ambiveri

En 1870, après l'apparition de la pébrine, maladie touchant les vers à soie, et suite aux travaux de Pasteur, la sériciculture s'était divisée en deux branches distinctes. Il y avait d'une part l'élevage du ver pour la production du cocon et la récolte de sa soie, et d'autre part, la production des graines, c'est-à-dire la reproduction des papillons et la sélection des œufs destinés aux éleveurs. C'est cette seconde activité, l'industrie du grainage, qui prédominait à Lorgues. La ville comptait plusieurs sériciculteurs-graineurs (Robert, Arnaud, Jancelin, Mourre, Ravais…), ses conditions climatiques, la

Seriate, Villa Ambivieri

La résidence de la famille Ambiveri et siège des établissements, à Seriate aujourd'hui.

Boites contenant des « graines » Giovanni Ambiveri - BERGAMO con stablimenti bacologici a SERIATE ed a LORGUES (VAR FRANCIA) (avec des établissements bacologiques à Seriate et à Lorgues (Var France) .

qualité de sa feuille de mûrier (alimentation exclusive du ver), le bon soin des éleveurs, étaient des atouts appréciés.
D'autres entreprises de sériciculture loueront par la suite les locaux de St-Ferréol.
Mais si Giovanni Ambivieri a laissé une empreinte notable sur Bergame et sa région, c'est surtout grâce aux nombreuses actions philanthropiques qu'il a menées tout au long de sa vie. Actions tournées vers l'éducation et la santé, vers l'assistance aux pauvres et aux malades.
Dès l'âge de 20 ans, en 1876, il fonde une société d'entraide pour les soins de santé aux pauvres. En 1892, il traite le problème médical de la tuberculose en organisant un service de désinfection. Plus tard en 1895, il établit une cantine pour les pauvres et fonde des jardins d'enfants. En 1902, il organise un centre de traitement pour les malades atteint de la pellagre, maladie due à la dénutrition : on y prépare des repas spéciaux. En 1907, il construit le premier hospice avec une salle d'urgence attenante, où du lait est distribué aux enfants; structure qui deviendra plus tard l'hôpital Bolognini. Après la guerre, en 1919, il fonde le sanatorium de Groppino à Piario, qui abritait également des soldats affectés par les gaz nerveux sur le front.
Créateur et président de nombreux organismes de bienfaisance, président de la Chambre de commerce de Bergame, plusieurs fois médaillé à Rome, à Paris, pour ses actions en faveur de la sériciculture, Giovanni Ambivieri est décédé à Seriate en 1940, laissant une marque importante sur l'histoire locale, léguant sa passion philanthropique, culturelle et politique à sa fille Elisabette qui continuera son œuvre.
Qu'aurait-il fait pendant cette sombre période qui a frappé si durement sa région ? Nul doute que Giovanni Ambivieri se serait pleinement investi au service de ses concitoyens.

Alain MARCEL

Un autre personnage natif de la région de Bergame passera par Lorgues plus tard.

En 1954, le cardinal Roncalli, né à Sotto il Monte près de Bergame en 1881, alors nonce apostolique, vint rendre visite au père Jean de Matha, supérieur du couvent des Assomptionnistes et curé de Lorgues. Quatre ans plus tard le cardinal sera élu pape, sous le nom de Jean XXIII.

Ville de Bergame

L'expérience des dernières pandémies

Tout d'abord, revenons sur le terme « pandémie ». Contrairement à une « épidémie » qui ne touche qu'une région ou un pays, une " pandémie "touche le monde entier. C'est pourquoi l'Organisation Mondiale de la Santé a annoncé le 11mars dernier qu'il fallait désormais affronter une pandémie de coronavirus car la barre des 100 pays infectés dans toutes les zones du globe venait d'être dépassée.

La « grippe espagnole », dernière grande pandémie en 1918

En 1918, le premier conflit mondial se termine, une terrible épidémie de grippe touche toute l'Europe. Sa prolifération est fulgurante parce que, d'une part, elle touche des populations européennes très affaiblies par le conflit, ayant été soumises aux frustrations, aux affres de la famine et, d'autre part, parce que les populations n'ont pas connaissance des mesures d'hygiène élémentaire et de précaution incontournables appliquées aujourd'hui : distanciation sociale, confinement, lavage des mains.

Pourquoi le nom de grippe espagnole ?

Utilisé par la presse française, ce nom vient du fait que les informations relatives à l'épidémie, censurées par les états alliés, furent librement publiées par la presse de l'Espagne, pays resté neutre pendant le conflit. Ses rapports sanitaires reflétaient la triste réalité que les belligérants, pour des raisons diverses (censures militaires, raison d'état), tardèrent à prendre en compte, ou occultèrent totalement.

Cette épidémie est apparue avant 1917 aux Etats Unis, mais en fait elle avait été importée de Chine par des travailleurs immigrés infectés. En Europe, l'arrivée de l'épidémie fut le fait de jeunes recrues américaines porteuses du virus venues en renfort contre les troupes de la Triple Alliance.

En Europe occidentale, en 1918 l'attaque virale fit deux millions et demi de victimes. Cependant, le souvenir de la pandémie n'est pas resté très présent, en raison du terrible choc traumatique de la Première Guerre mondiale, largement commémoré dans les décennies suivantes, ce qui va quasiment emplir la mémoire collective au détriment du souvenir de cette terrible pandémie.

Au niveau mondial, des études récentes parlent de 3 à 5% de la population mondiale, soient une estimation de plus de cent millions de morts.

Cette grippe eut un taux de mortalité anormalement élevé dans la tranche des vingt à quarante ans, habituellement la moins touchée, et avec un pic chez les trentenaires qui représentaient 50% des décès. (1)

Polémique autour du confinement

A l'examen des polémiques actuelles concernant « l'arbitraire » du confinement, et la privation de liberté qu'imposait la décision, rappelons que la distanciation sociale comme moyen de lutte contre les épidémies fut instaurée au 16e siècle par le « père de la chirurgie », Ambroise Paré, qui fit fermer à Paris tous les établissements publics de bains et étuves pour éviter la promiscuité, cause de contamination, afin de lutter contre les fréquents regains de la peste, manifestation de « l'ire de Dieu », disait-on.

Revenons début 2020, à Prato, à vingt kilomètres au Nord de Florence, grand centre de l'industrie textile, où vit une communauté Chinoise de 60 000 personnes. Fin janvier, quelques milliers d'entre eux sont partis fêter le Nouvel An chinois mais, dès le 10 février, à leur retour, les dirigeants de la communauté leur imposaient un isolement draconien de deux semaines en même temps qu'ils appliquaient un confinement sévère à tous leurs ressortissants. Cela presque un mois avant que le gouvernement ne le décide pour l'Italie. Le fait est que la ville de Prato, en avril 2020, comptait moins de 30 cas avérés et un seul mort (2).

Il est vrai que n'existaient pas, au 16e siècle, nos incontournables « réseaux sociaux » qui altèrent l'information impartiale et honnête. Dommage que le merveilleux outil de communication que représente Internet soit devenu le véhicule de la désinformation, de la diatribe et de l'appauvrissement de notre langue(3).

Reprenons humblement du recul et tentons de retrouver nos facultés à raisonner.

François Lenglet

Source : conférence de G. Saccocini / Tourettes
1)travaux du Pr Julien Besançon : Les jours de l'homme ; Ed. Vigot 1951.
2) enquête du journal Le Point
3) Fake news, twitter, liker, podcaster sont des termes franglais que beaucoup de pays de la francophonie, comme le Québec, refusent.

Amanite des Césars ou Amanite tue mouche

Bientôt l'automne, c'est la saison de la cueillette des champignons.

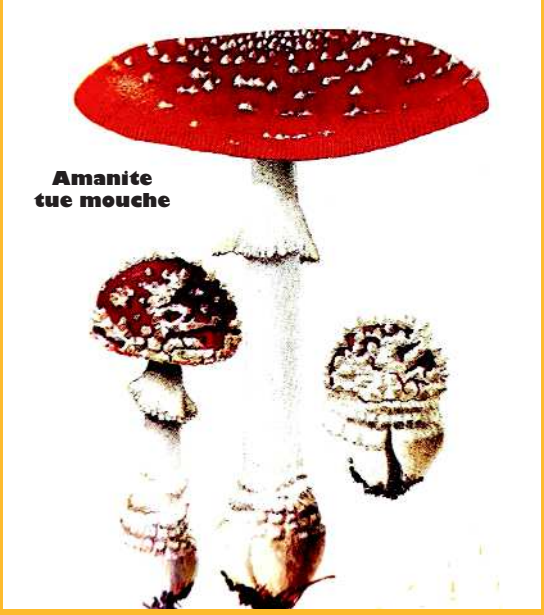
L'oronge, c'est le nom vernaculaire d'Amanita Caesarea est réputée l'un des meilleurs si ce n'est le meilleur : le « princeps fungorum » selon Marchand.
Nous n'en récoltons pas à Lorgues car l'oronge affectionne les terrains acides ou au moins décalcifiés ce qui est le cas dans les Maures et l'Estérel. Elle pousse souvent en compagnie du Bolet bronzé, notre cèpe, parmi les Chênes lièges, les arbousiers, les argéras*. Les récoltes abondantes ne sont pas rares.
Aucune confusion possible avec un champignon toxique : l'Amanite tue- mouche, rare dans la région arbore un chapeau rouge portant des squames blancs, une volve et un anneau blancs friables et des lames blanches ; le chapeau de l'oronge est orangé, les lames jaunes et la volve épaisse.
Les Romains appréciaient déjà l'oronge il la nommait bolétus et l'égalait à l'ambroisie: le mets des dieux.
Selon Marchand, la meilleure façon de l'apprêter est émincée crue, avec sel, jus de citron et huile d'olive, sans mélange avec d'autres espèces.
L'Amanite tue-mouche contient une substance hallucinogène : la muscarine. Il n'y a pas si longtemps, et peut-être encore aujourd'hui, les chamanes sibériens la consommaient, ce qui impressionnait les populations autochtones par leurs visions leur permettant de communiquer avec les dieux et les ancêtres !
Marcel Locqquin, universitaire et mycologue lyonnais, par ailleurs inventeur du « nez des champignons », affirmait en consommer un quart de chapeau par jour. Ce qui lui permettait, disait-il de distinguer des nuances de couleurs invisibles en dehors de cette consommation : il peignait alors des aquarelles de champignons.
Dans la Vallée des Merveilles, au-dessus de Castérino, Alpes maritimes, on peut observer une gravure rupestre nommée le « Chef de tribu », en bas, à gauche du poignard de gauche de l'agrandissement de la photo est représenté un champignon, ressemblant à s'y méprendre à l'Amanite tue-mouche : les chamanes de l'époque néolitique en connaissaient-ils déjà les effets hallucinogènes ?

Jean-Marie Cavallo

*argéras : Calycotome épineux, un genêt hérissé de piquants

Bibliographie
Champignons de Provence Didier Borgarino Christian Hurtado
Champignons du nord et du midi tome 1 André Marchand

Amanite des Césars


Amanite tue mouche

RECETTE

Champignons à l'huile

Cette préparation se fait de préférence avec des champignons de pin, de chair rouge et ferme, qui poussent en Provence, dans les pinèdes, soit au printemps, soit après les premières pluies d'automne. Mais on peut aussi utiliser en toute saison des champignons de couche. Les choisir bien sains ; après les avoir nettoyés, les plonger pendant deux ou trois minutes dans l'eau bouillante, puis les égoutter.
Préparer un court-bouillon avec un quart de vinaigre et trois quarts d'eau, ail, oignon, sel, grains de poivre, fort bouquet garni de thym, laurier, feuille de céleri, carotte. Faire bouillir une heure, puis y jeter les champignons et les laisser bouillir dix minutes. Retirer du feu et laisser refroidir.
Quand les champignons sont bien froids, les retirer du court-bouillon, les égoutter et les ranger dans un bocal avec une feuille de laurier, une branche de thym et un peu de poivre. Recouvrir d'huile d'olive et attendre un mois avant de consommer.
(extrait de « Cuisine Provençale », par Louis Giniès - Editions Montsouris)

Simone *sur les chemins de Pa*

A Lorgues, on vit vieux et content...

Cette petite phrase résonne souvent dans ma tête lorsque je traîne mes guêtres dans le village. Car quel joli programme que de pouvoir s'en mettre plein les oreilles, ne serait-ce que depuis le parvis de la Collégiale jusqu'au rond-point de l'apiculteur... Une petite symphonie en joie majeure orchestrée par le ballet des cloches puis par un puissant allegro de ruisseaux dévalant le chemin des Climènes... Et le spectacle son et lumière continue au hasard des rues entre deux fontaines effrontées de fraîcheur... Ajoutons-y quelques senteurs de figuiers rebelles incrustés dans de vieilles pierres moussues. Et nous traversons l'empire des sens !
Oui, tout cela fait de nous des âmes vivantes de Lorgues. Nous pouvons nous délecter de ces beaux moments de vie, les prolonger pour devenir vieux et contents...
A Lorgues, pour célébrer Dame Nature, certains marchent joyeusement et usent leurs semelles à La Godasse.
Ma voisine, c'est Simone... et Simone est le reflet du bonheur que lui a offert sa vie de marcheuse.
Elle m'a parlé avec nostalgie de l'époque où elle était membre de La Godasse avec pour guides éclairés Michel Chapelain hélas disparu et René Gallet, senior de l'association.
En tout cas, ces balades ont bien conservé notre Simone ! Car elle est pimpante, toujours le sourire aux lèvres et l'habit coloré !
Venue de la région parisienne en 1996, Simone a cherché une occupation saine et instructive et elle s'est tournée vers le réseau associatif. Nous connaissons toutes et tous l'épaisseur du tissu associatif lorguais : il est bien dru ! du solide !
C'est parti !
Notre Simone s'inscrit à La Godasse. Et elle ignore qu'elle passera 15 ans dans ce Club. A l'époque, les balades se font par groupes de 15, à raison de deux niveaux, le vendredi et le dimanche. Parfait, ça lui convient ! Alors, le vendredi, à 13 heures, en voiture Simone ! Covoiturage pour de nouvelles aventures et un parcours de 12 km environ. Le tout soigneusement préparé et fignolé avec amour par Michel et René.
Ces moments magiques ont permis à Simone de découvrir tous les petits sentiers du coin, les hameaux comme ceux de Saint-Jaume et des Mauniers, les villages, les fours à chaux, les meules, les chapelles comme celles de Notre-Dame-de-Benva ou de Saint-Ferréol blotties au cœur des campagnes, les vignes hautes qui s'habillent ou de dénudent au cours des saisons.
Et aussi la myrte, la menthe poivrée, l'ail aux ours, le fenouil sauvage, le figuier parfumé, le pin d'Alep, l'olivier aux feuilles d'argent, les champignons secrétement tapis... Sans oublier le romarin qui, dit-on, éloignerait Alzeimer et le cancer... Ni le thym et le serpolet qui sont de bons remèdes contre les infections respiratoires.
Mais interdiction formelle de cueillir quoi que ce soit sur son chemin ! Il faut respecter Dame nature...
Et partout, cette eau qui chante, ce clapotis de ruisseaux, ces rivières paisibles ou endiablées, ces petites cascades d'eau claire.

« L'émotion la gagne au souvenir de tous ces moments ludiques et culturels »

Simone

gnol avec Michel Chapelain

Simone découvre ainsi l'Argens, la Florièye avec ses sept affluents référencés.
Il arrive qu'au détour des chemins apparaissent fugitivement quelques sangliers effrayés par ces bêtes à deux pattes. Et que dans le ciel s'envolent hirondelles, pies bavardes et geais bleutés.
Elle découvre que la larve de la cigale vit plusieurs années sous terre et que seul le mâle est capable de chanter grâce à ses « cymbales » situées sous son abdomen.
Lors de ses pérégrinations, Simone ne se lasse pas d'écouter Michel Chapelain qui distille sa science avec passion.
Elle me décrit alors la grande solidarité qui règne au sein de cette équipe de randonneurs. La voiture balai veille au grain. Pas question de laisser un attardé en rade !
Une fois par mois, Simone participe à une balade d'une journée entière avec pour thème « les pas de Pagnol ». Et pour elle, c'est merveilleux ! On va même jusqu'à Toulon, on se laisse guider sur les traces des Templiers ou sur les pas de Cézanne à la Sainte-Victoire, on crapahute sur les massifs des Maures, de l'Esterel ou de la Sainte-Baume… et on ne s'ennuie jamais !
L'émotion la gagne au souvenir de tous ces moments ludiques et culturels de découverte de la Provence… Journées de partages, d'émotions, de ravissements. Les rires fusent. Les silences s'imposent aussi à la vue de tant de féeries. Et les chemins se parent de tous leurs atours selon les saisons.
On s'arrête pour se restaurer : Germaine sert le vin qu'elle a fait car le vin, ça conserve, c'est bien connu ! Marinette offre son omelette aux oignons, Simone apporte son cake au thon, un copain de Normandie propose sa gnole, probablement du calva… et pendant la période des crêpes, on se régale avec celles de Colette !
Et bien sûr, on échange des recettes :
- Et toi, comment tu la prépares la daube de sanglier ?
- Dis-moi, les fleurs de courgettes, ça se cuisine comment ?
- Oh, comme elle est goûteuse ton huile d'olive, tu la trouves où ?
Et ça discute, ça boit, ça rigole ! La vraie vie, quoi !
Que de souvenirs, n'est-ce-pas… C'est bien là la vraie richesse… le cœur s'en souvient, l'âme s'en pare.
Notre Simone ne marche plus mais elle a une sacrée pêche ! de quoi devenir centenaire! Une vie enrichie de balades bucoliques, gaies et studieuses.
Merci pour ce partage d'émotions Simone !

Béatrice Desbuissons

Michel Chapelain

LES 90 ANS DE TINTIN ET MILOU

héros du XXe siècle

Troisième partie)

Des témoignages Lorguais nous montrent comment Hergé a rencontré le Professeur Yves Rocard, a découvert le monde de l'astronomie et construit ses plus beaux albums.

Dans les articles précédents, nous avons rappelé que le Professeur Yves Rocard venait au cours des années 1960-70 à Lorgues pour suivre son équipe en charge de la détection des explosions nucléaires. Nous avons montré qu'il avait très probablement inspiré Hergé pour créer ses personnages de savants dans ses albums et, plus particulièrement, le Professeur Tryphon Tournesol (voir VAL n°144).

Mais dans quelles circonstances Hergé a-t-il rencontré Yves Rocard ? De nouveaux témoignages lorguais vont nous aider à répondre à cette question. Ces rencontres permettront à Hergé de bien camper le personnage du Professeur Tournesol mais surtout de découvrir de nouvelles idées pour nous emmener vers un monde imaginaire avec une anticipation improbable.

Notre enquête sur Hergé et les Professeurs Rocard et Tournesol continue.

Le Professeur Yves Rocard à Lorgues ; de nouveaux témoignages

Début 2013, en promenade à proximité des Maneous, nous rencontrons Mr Gerard Salagnac, habitant le chemin des Monges. Il nous apprend qu'il a longtemps travaillé aux Maneous, au sein de l'équipe du Professeur Rocard. Il nous raconte combien il était impressionné par la personnalité d'Yves Rocard :

« Je revois Yves Rocard, qui a l'époque était passionné par la sourcellerie. Je le vois en train de planter un gros clou dans un arbre pour vérifier si ce clou influençait le champ magnétique local et provoquait le déplacement de ses baguettes.

*Il avait toujours avec lui des cahiers dans lesquels, de son écriture serrée, il faisait de savants calculs mathématiques, je l'entends encore dire avec de l'humour mais surtout beaucoup d'assurance » : « **De tout phénomène physique, il suffit d'en faire une mise en équations correcte, je noircis beaucoup de papier avant d'aboutir au résultat ».***

Au début des années 2000, je constate que le hameau des Maneous est une copropriété ...sans en être vraiment une. Pour tenter de lever toute polémique, tout litige entre les habitants du hameau, je pars à la recherche des anciens contrats d'achat des différentes parcelles.

C'est ainsi que je retrouve un acte notarié daté du 10 Juin 1961 ainsi libellé (voir photo).

C'est donc une mystérieuse société civile immobilière aux consonances polynésiennes «MANADOMAINE» composée uniquement de deux associés qui a acheté un domaine de plus de 50 hectares particu-

Acte d'achat des Manéous par Y Rocard

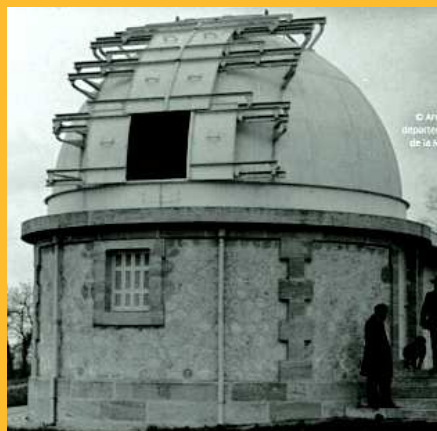
Acte du 10 juin 1961 par-devant Maître Pierre Albéric VITON notaire à Lorgues (Var), contenant vente par Mme Jacqueline Renée Yvonne LIENART ...à la « Société Civile lmmobilière MANADOMAINEv» représentée par ses seuls associés M. Yves ROCARD et Mme Marie Louise CLOCHE veuve RUDAUX.

DESIGNATION

Un domaine rural sis au terroir de la commune de Lorgues (Var) dénommé « domaine du pavillon de la Cabrière et des Manéous » en nature de terre labourable, essarts, inculte, vignes, arbres fruitiers, lavandin, oliviers et bois avec maison d'habitation...

Yves Rocard dans ses calculs

Observatoire Astronomique de Donville les Bains



lièrement isolé en 1961.
Mais pourquoi Yves ROCARD, professeur de physique à Paris dans une école prestigieuse achèterait à travers ce qui ressemble à une société écran un domaine rural de cette nature ?

Mais qui est cette Mme Marie Louise CLOCHE veuve Rudaux ?

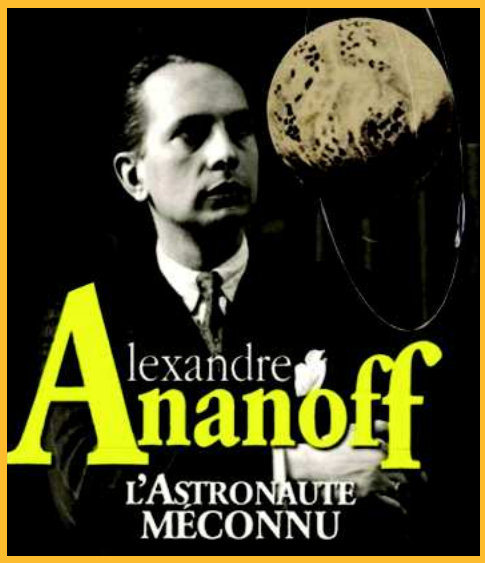
Radio Mana et MANA-DOMAINE ou... l'histoire de la bombe atomique française.

Revenons au début de l'année 1954, en Indochine, l'Armée française vient de perdre la bataille de Dien Bien Phu. C'est Mendes France qui négocie la paix à Genève. En quittant la table des négociations, il fera la confidence suivante à son entourage « Ah si j'avais eu la bombe, je n'aurais pas eu toutes ces couleuvres à avaler... ». Il prend alors une décision capitale : la France aura la bombe atomique et il confie au Commissariat à l'Energie Atomique (CEA) le soin de passer à l'action. A cette époque, Yves Rocard est un membre influent du comité directeur du CEA.
Yves Rocard souhaite rechercher des informations sur les différents effets des essais nucléaires et manifeste son souhait de les mesurer au plus près des sites d'essais. Il obtient l'accord d'installer une station de détection à Tahiti tout près des îles Bikini où les américains effectuent leurs essais nucléaires à condition d'être discret et de ne pas mentionner le nom du CEA dans les documents d'achat. C'est ainsi qu'Yves Rocard crée une société dont il sera le seul associé. Cette société écran sera dénommée Radio Mana et la première installation permettant de détecter et analyser les ondes électromagnétiques émises par les essais nucléaires américains sera située à Tahiti - d'où son nom (1)
C'est cette même société qui assurera dans les années suivantes l'achat en toute discrétion du réseau mondial de stations de détection.
Grace à Radio Mana, le grand public et la presse ne découvriront l'existence et l'objectif de ces installations qu'après les premiers essais français de la bombe nucléaire dans le Sahara à Reggane le 13 février 1960.
C'est ainsi qu'Yves Rocard achètera en 1961, le terrain de la Cabrière et des Maneous pour créer la station de détection couvrant le sud de la France. Toutefois, souhaitant associer son amie Marie Louise Cloche à cet achat, il créera une nouvelle société écran au nom proche de Radio Mana : la société Mana Domaine.

Lucien Rudaux, époux de Marie Louise Cloche, l'astronome méconnu...

En 1961, Yves Rocard vit donc avec la veuve de Lucien Rudaux : Marie Louise Cloche. Cette dernière, avait épousé en 1933 un certain Lucien Rudaux, fondateur de l'Observatoire Astronomique de Donville-les-Bains (Manche), qui était plus âgé qu'elle de 32 ans.
Mais qui était donc ce Lucien Rudaux ?
Il va se révéler digne de figurer au panthéon des savants admirés par Hergé.
Fils d'un peintre-illustrateur Edmond Rudaux, Lucien Rudaux nait en 1874. C'est un touche à tout autodidacte, féru d'astronomie, qui devient membre de la Société astronomique de France (SAF) dès ses 18 ans. En 1894, à 20 ans, Lucien Rudaux installe un observatoire à Donville-les-Bains, dans sa maison familiale en Normandie. Il passera toute sa vie à contempler le ciel et à essayer d'en élucider les mystères.
Passionné par les étoiles filantes, il publiera en 1899 avec son collègue EM Touchet un article dénommé « L'étude des étoiles filantes » : une méthode permettant aux astronomes d'homogénéiser la présentation de leurs mesures et de mieux pouvoir les comparer. En 1904, il découvrira une comète, la comète 1904a.
En 1937, paraît son chef-d'œuvre *« Sur les autres mondes »,* enrichi de plus de ●●●

Conférence au Palais de la Découverte par Lucien Rudaux



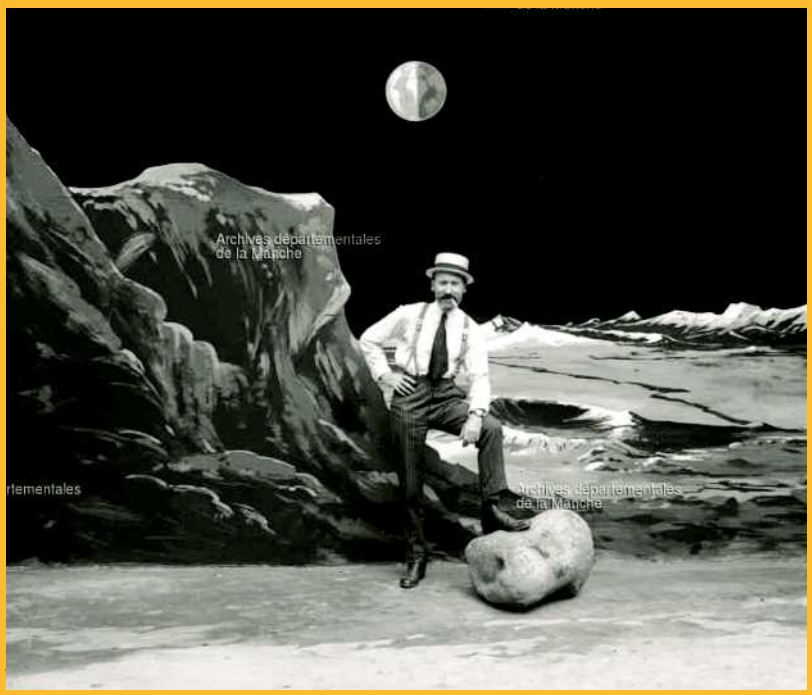
quatre cents illustrations. Il y présente des reconstitutions de paysages des planètes de notre système solaire issues de ses observations.
A Paris, en 1937, il anime la section astronomique du Palais de la Découverte qui vient d'être inauguré à Paris. Il fait construire un globe lunaire, reconstitue des paysages extraterrestres en trois dimensions et peint plusieurs fresques dans les salles de l'univers stellaire. L Rudaux restera fidèle au Palais de la Découverte jusqu'à la fin de sa vie. Conférencier, il écrira aussi de nombreux livres tels que « La Lune et son histoire » et « L'Astronomie, les astres, l'univers ».
En marque de reconnaissance de ses travaux et en hommage à sa mémoire, son nom a été attribué à un cratère de Mars et à l'astéroïde 3574 (1988).

Lucien Rudaux et Yves Rocard : une passion partagée pour le soleil et les étoiles et de grands amis.

Yves Rocard et Lucien Rudaux vont faire connaissance en 1931. Yves Rocard vient de terminer sa thèse et anime à la Sorbonne une conférence sur « La diffusion de la lumière par l'atmosphère terrestre » Lucien Rudaux animateur de la Société astronomique de France assiste à cette conférence qu'il résume ainsi : *« Yves Rocard a donné avec beaucoup de clarté les équations de l'absorption et de la diffusion de la lumière dans l'atmosphère au voisinage du sol et les conséquences que l'on en tire sur la visibilité de jour comme de nuit ».*
Dès cette époque, Yves Rocard et Lucien Rudaux, vont sympathiser, se rencontrer régulièrement et mener des observations communes à l'observatoire de Donville.
Pendant la seconde guerre mondiale, devenu spécialiste des radars, Yves Rocard utilisera les travaux de L. Rudaux pour montrer qu'il existe un rayonnement propre du Soleil, des bruits radioélectriques en quantités suffisantes pour provoquer le brouillage de certaines ondes radars.
Enfin, Yves Rocard, après la mort brutale de Lucien Rudaux en 1947, aidera sa veuve Marie Louise Cloche en finalisant la diffusion du livre « La Lune et son histoire » et ira chercher l'astronome Gérard de Vaucouleurs pour achever son dernier livre « L'Astronomie, les astres, l'univers » avant sa diffusion.
Marie Louise Cloche deviendra bientôt la compagne d'Yves Rocard.
C'est un autre scientifique qui va nous permettre de découvrir dans quelles circonstances Hergé a rencontré Yves Rocard et Lucien Rudaux et va s'intéresser au monde des étoiles: il s'agit d'Alexandre Ananoff.

Alexandre Ananoff, l'astronaute méconnu…

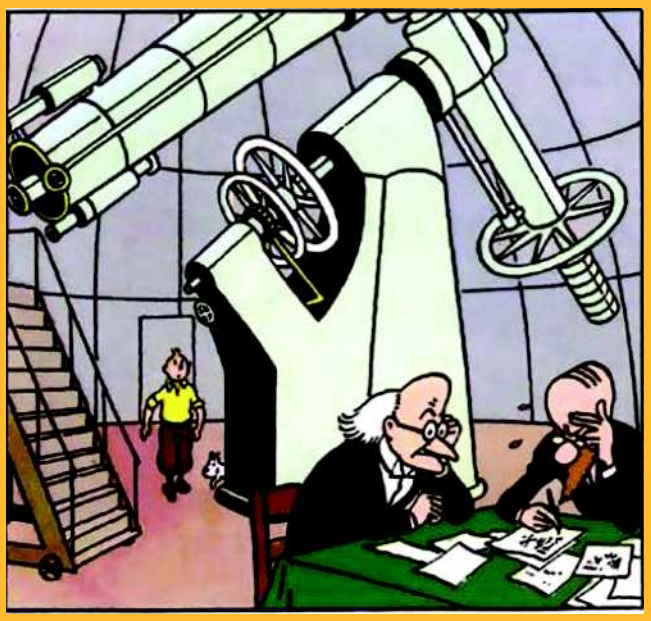
Alexandre Ananoff né en Géorgie en 1910 se réfugie avec sa famille en France en 1921.
Il fréquente la bibliothèque de la Société astronomique de France (SAF) dès 1927 et se passionne pour les voyages interplanétaires. Il est vite persuadé que *« seul le moteur à réaction permettra à l'homme de s'échapper de la terre, de vivre dans l'espace et de se déplacer et de se diriger à son gré vers la planète choisie »*. Il anime de nombreuses conférences dès 1929 pour promouvoir cette jeune science : le monde des fusées, qui portera bientôt le nom d'astronautique.
Il s'efforcera de pousser les scientifiques français à se lancer dans la conception des fusées longue portée mais se heurtera à l'incrédulité voire les sarcasmes de ses collègues ; ainsi l'astronome Pierre Rousseau écrit en 1939: *« Cet effarant monument algébrique que l'on décore du nomd'Astronautique, cette sarabande d'équations et d'intégrales …constitue en 1939 une simple plaisanterie. C'est abuser de la crédulité du public que de lui faire croire que le jour est proche où chacun de nous pourra retenir sa place dans l'astronef pour aller passer le*



week-end dans la lune ».
Le 6 Aout 1945, explose la bombe atomique. Le monde de l'astronautique imagine alors qu'il sera bientôt possible de propulser les fusées longue portée grâce à l'énergie nucléaire. Alexandre Ananoff pousse le monde de l'Astronautique à concevoir une telle fusée mais se heurtera à un nouveau refus : *« La quasi-totalité des recherches en Astronautique et au vol à haute altitude intéressant la Défense Nationale, il n'est pas possible de leur donner une publicité quelconque…».*
L'exposition universelle de 1937 et le Palais de la Découverte : Lucien Rudaux et Alexandre Ananoff imaginent le premier voyage sur la lune.
En 1937, dans le cadre du nouveau Palais de la Découverte à Paris est organisée une exposition universelle sur le thème " Arts et Techniques appliqués à la Vie moderne *« Lucien Rudaux animera la section astronomique et, à ses cotés, Alexandre Ananoff animera la section astronautique.*
Voici comment Alexandre Ananoff lui-même décrit leurs contributions respectives :
« L'exposition sur l'Astronautique au Palais de la découverte date de 1937…
Une des attractions fût une pièce exigüe où on entassait les curieux désireux de faire un voyage dans la Lune. On fermait le tout, on éteignait les lumières et après une longue trépidation du plancher, un choc était censé vous faire prendre contact avec le sol lunaire.
Un hublot se démasquait et l'on assistait alors au déroulement d'un magnifique paysage lunaire dessiné par Lucien Rudaux long de huit mètres et large de trois, tournant lentement autour de deux tambours…
Pour le retour, la même manœuvre était imposée après la fermeture des hublots…
Ensuite, la maquette de la fusée postale de Loebell et un grand nombre de timbres-fusées préludaient à nos ambitions astronautiques. Ayant participé à la réalisation de cette section, j'ai fait durant trois mois une centaine de conférences. Chacune de ces conférences durait environ une heure, dont la moitié était consacrée à l'Astronautique ».
De mai à octobre 1937, le Palais de la Découverte, recevra près de deux millions de visiteurs.
Hergé découvre l'Astronomie, l'Astronautique et rêve d'aller sur la lune.
Connaissant la curiosité d'Hergé pour les nouveautés et la science, nous pouvons affirmer qu'en cette année 1937, il visita à Paris l'Exposition Universelle et le Palais de la Découverte… il fit un voyage imaginaire dans la lune animé par Lucien Rudaux …et le rencontra, ainsi qu'Alexandre Ananoff.
Une interview d'Hergé réalisée beaucoup plus tard en apporte la preuve : Hergé raconte que c'est bien à Paris, qu'il eut l'idée d'écrire ses albums sur les étoiles et la lune « en écoutant dans un café un père et son fils discuter sur l'existence ou non de la vie sur la lune » disait-il.
Il nous apprend que c'est en 1937 qu'il commença à écrire son album « L'Etoile Mystérieuse », album dont la rédaction sera perturbée par la guerre pour être finalement publié sous l'occupation nazi en 1943.
Il ajoutera enfin que pour décrire la fusée qui emmènera Tintin et ses amis sur la lune il rencontra à plusieurs reprises un certain Alexandre Ananoff mais, probablement soucieux de sauvegarder ses sources, « oublie » de citer Lucien Rudaux et Yves Rocard.

L'album « L'Etoile Mystérieuse » et ses sources. (Première édition 1943)

Nous pouvons maintenant imaginer et reconstituer le parcours d'Hergé, ses rencontres et les principales sources qui lui ont permis de rédiger certains albums.
Ainsi l'album « L'Etoile Mystérieuse » part d'un fait divers : le 12 février 1936, un astéroïde frôlant la Terre a ●●●



été observé pour la première fois. Il a été découvert par Eugène Delporte directeur de l'Observatoire Royal de Belgique situé à Uccle. Cet astéroïde (Tintin parle plutôt d'aérolithe) sera bientôt baptisé Adonis.

Hergé, au courant de cet évènement rare, a rencontré Alexandre Ananoff et Lucien Rudaux dans le cadre de l'exposition universelle de Paris en 1937.

Ils ont naturellement évoqué cette histoire d'astéroïde frôlant notre planète. Lucien Rudaux n'a pas manqué de parler de ses propres découvertes ni d'inviter Hergé à visiter son Observatoire Astronomique de Donville-les-Bains avec son ami Yves Rocard pour lui montrer son observatoire et sa collection de poussières attribués à des résidus d'étoiles filantes qu'il collectait depuis longtemps.

C'est ainsi que commence l'intrigue de L'Etoile Mystérieuse : Tintin (c'est-à-dire Hergé) pénètre dans un observatoire dont le directeur, le Professeur Calys ne semble être autre que Lucien Rudaux en personne qui visiblement passe ses journées dans son observatoire à suivre à travers son télescope un bolide qui va entrer en collision avec la terre et …provoquer la fin du monde.

Autre personnage intéressant : le collaborateur du Professeur Calys que ce dernier traite de *« galopin »*. Il est plongé dans ses cahiers et dans des calculs compliqués et traitera Tintin d'un *« Mossieur ! »* offensé quand ce dernier mettra en doute ses calculs. Ce comportement ressemble à s'y méprendre à celui du Professeur Rocard que décrivait notre voisin Mr Salagnac et qui disait avec beaucoup d'assurance : *« De tout phénomène physique, il suffit d'en faire une mise en équations correcte…».*

Comme aurait pu le faire le Professeur Rocard, le « galopin » va ensuite nous donner une belle leçon scientifique sur l'utilisation du spectroscope et découvrir sur l'astéroïde la présence d'un nouveau métal : le *« calistène »*.

Après la chute d'un morceau de l'astéroïde dans l'arctique qui n'a heureusement provoqué qu'un tremblement de terre, Hergé s'inspire du scénario du roman de Jules Verne *« La Chasse aux Météores »* : deux expéditions par bateau concurrentes tentent de retrouver l'astéroïde et surtout de s'approprier le fameux calistène. L'une de ces expéditions est organisée par le Professeur Calys et Tintin. Arrivé sur l'astéroïde, Tintin va se retrouver très vite bien minuscule face à un immense champignon qui s'évapore rapidement puis ce sera face à un pommier géant, un papillon et une araignée.

Hergé vient de s'inspirer du monde de Lucien Rudaux. En effet ce dernier a écrit en 1933 un article accompagné de photos intitulé *« De l'Immense au Minuscule »*. Il s'agit pour lui de mieux comprendre la terre et son fonctionnement en se faisant tout petit au ras du sol. Il écrit *« Prenons la peine - c'est une minime fatigue ! - de nous baisser vers le sol, et de passer notre environnement attentivement en revue…».*

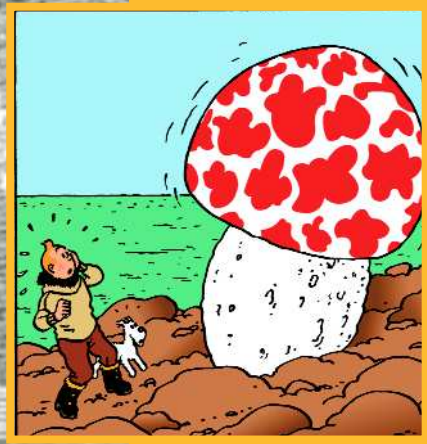
Conclusion : Nous venons de montrer comment Hergé, à la fin des années 1930 a découvert le monde des étoiles et rencontré trois savants, les Professeurs Lucien Rudaux, Alexandre Ananoff et Yves Rocard.

Pour terminer ce voyage dans le monde d'Hergé nous verrons dans un prochain journal comment nos trois savants lui ont permis de nous emmener sur la lune 20 ans avant que ce voyage ne devienne réalité.

François Lenglet

1-pour les Polynésiens, le terme « mana » est à la fois magique et religieux, il signifie « efficacité, réalisation, puissance »

Sources : « Mémoires sans concessions » de Yves Rocard éditions Grasset- / « La Lune et son histoire » de Lucien Rudaux,ed. La Découverte_1947/ « Tout Tintin, l'intégrale des aventures de tintin » éditions Casterman/ « Un prof a changé ma vie », de Vincent Remy, Ed. La librairie Vuibert
http://www.archives-manche.fr/
/http://www.palais-decouverte.fr/fileadmin/_/http://adsabs.harvard.edu/
/http://fr.tintin.com/essentiel
article complet :
https://lenglet.blog/2019/10/09/les-90-ans-de-tintin-et-milou-heros-du-xxe-siecle-3-herge-rencontre-le-monde-de-astronomie-et-nous-emmene-sur-la-lune/



Deux sites mystérieux près de Lorgues

Le souterrain de Brignoles (Var)

Tous les Brignolais ont entendu parler de ce souterrain. Et sachez-le, il existe bel et bien.
Depuis des dizaines d'années, un mythe fait état d'un passage secret qui aurait relié le séminaire de la ville à La Celle, pour que les étudiants en théologie puissent rejoindre leurs consoeurs du prieuré... Si tous les fantasmes sont permis, ce tunnel garde encore toute sa part de mystère.
On peut y accéder depuis une trappe située... dans la salle des profs du Lycée Raynouard ! Mais on ne peut s'y aventurer trop loin sans équipements, sous peine de s'enfoncer dans une épaisse glaise.
Certains disent qu'il s'agissait d'un souterrain investi par les maquisards durant l'occupation, d'autres racontent qu'il s'agissait d'un lieu de tortures pour les nazis. Quoi qu'il en soit, personne ne sait où il mène.
Mystère et boule de gomme....

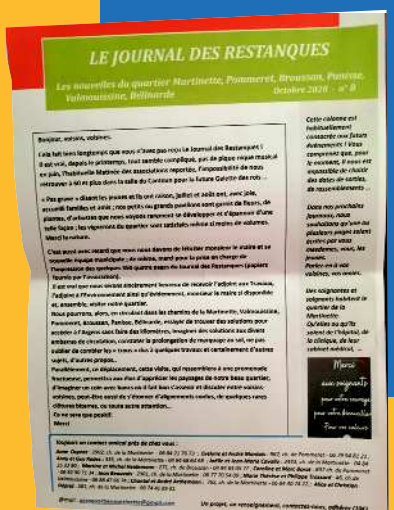
Le château des Templiers à Montfort (Var)

Le château de Monfort fait partie de ces lieux où les mythes afférents aux Templiers ne s'effacent pas du jour au lendemain.
En plein coeur de la Provence, le village médiéval abrite un imposant château qui fut propriété des Templiers, et qui renfermait un trésor caché... A ce titre, plusieurs investigations furent menées en son sein, notamment par les allemands pendant la guerre.
Plusieurs légendes existent sur ce château. Les oiseaux qui y pénètrent perdraient leur sens de l'orientation et les avions auraient instruction de ne pas survoler les lieux...
Dans son ouvrage l'Ordre Vert, l'écrivain de science-fiction Jimmy Guieu raconte qu'il se dégagerait de la crypte sinistre du village des vibrations et bourdonnements provenant d'un caisson en métal aux propriétés de lévitation...
Atmosphère, atmosphère...

Béatrice Desbuissons (extrait d'écrits sur les légendes de Provence)

Le Journal des Restanques, vous connaissez ?

Comme de nombreux journaux, le « Journal des Restanques » provient d'un problème local : début 2015, le gérant d'alors du Domaine de la Martinette, souhaitait que les travaux se poursuivent (construction d'un chai) et que ses vignes soient protégées par une privatisation de la partie finale du chemin de la Martinette.
Souhaitant se balader en toute quiétude dans la totalité de ce chemin, les habitants du quartier ont tout de suite (avril 2015) créé l'Association des résidents du quartier de la Martinette, convaincus qu'un arrangement entre propriétaires du domaine, mairie et riverains était tout à fait possible.


LE JOURNAL DES RESTANQUES
Les nouvelles du quartier Martinette, Pommeret, Broussan, Panisse, Valmouissine, Bellevarde
Octobre 2020 - n° 8

Pour informer l'ensemble des résidents des chemins de la Martinette, Pommeret, Broussan, Valmouissine, Panisse... - soit environ 400 habitations - l'association a pensé qu'un journal, distribué régulièrement, serait un très bon lien.
Juin 2016, le n°1 du « Journal des Restanques » était né.
Et depuis, tout s'est arrangé, le chai est admirablement construit, le chemin de la Martinette reste municipal et « Le Journal des Restanques », deux ou trois fois par an, informe les résidents de la vie du quartier, des modifications dans les chemins faites ou à venir, des contacts avec la mairie, ... pour que notre petit coin de paradis soit préservé.

Merci et bon anniversaire au journal « Vivre à Lorgues ».
Christian Dépret

La cure

Le raisin

A l'époque où l'alimentation se doit d'être « vegan », « healthy » (1), pourquoi ne pas faire une cure de raisin au début de l'automne?
Lorgues et sa vingtaine de domaines viticoles regorge de grappes ensoleillées que l'on a récoltées dés le début de Septembre. Mais réservé à la vinification, ce raisin est moins utilisé en cure que le raisin de table. (J'en vois déjà sourire!).
Depuis que les Grecs ont apporté le raisin à Marseille 600 ans avant J-C, la Provence s'est taillé une santé et une bonne humeur proverbiales. Bien sûr toute médaille a son revers et pour le vin, la modération reste de rigueur et en vigueur.
Vénéré des méditerranéens, répandu en Europe par son fructueux commerce, le raisin est de nos jours un allié des naturopathes qui ont découvert la puissance de ce fruit pour guérir diverses maladies y compris le cancer.
Si bien que l'on peut dire du raisin qu'il est « healthy » (bon pour la santé) et naturopathe (soignant par la Nature, guérisseur naturel).

La cure

Johanna BRANDT, auteur de « La Cure de Raisin » (2) a guéri du Cancer en faisant une cure d'un mois. Sans traiter de maladies aussi graves, la cure de raisin est utile comme « détox » (détoxifiant de l'organisme) pour une remise en forme, pour régénérer les cellules, ou tout simplement pour perdre du poids. Il est courant de perdre 5 kg en 15 jours. Ils seront progressivement repris ensuite, en situation saine, mais une meilleure façon de s'alimenter peut permettre de ne pas reprendre d'excédent.
C'est délicieux, et selon Johanna Brandt, même les diabétiques peuvent le faire.
Il s'agit d'une cure monodiète, dans laquelle on ne consomme que du raisin, sans excitants (café, thé, alcool)- mais boire seulement de l'eau, et cela sur des périodes variables de trois, huit, dix, quinze jours à un ou deux mois en cas de maladie.
Il est indispensable de consulter son médecin et de se faire suivre durant une cure de raisin, surtout si elle est prolongée (ou par un naturopathe).
Il s'agit de se débarrasser des déchets contenus dans l'intestin. Bien entendu, pas de viande dans ce régime.
C'est possible du fait que le raisin est un aliment presque complet.
C'est sa supériorité sur les cures monodiètes de fraises, ou de bananes, etc… qui durent trois jours.
« Les personnes qui mangent beaucoup de raisin tout en continuant d'ingérer d'autres aliments ne bénéficient pas d'une puissante désintoxication » (Richard Dunant).
La composition du raisin dépend de la variété du cépage, du terrain sur lequel se trouve la vigne et des conditions climatiques de l'année. Pour 100 gr. Il contient Eau 81,3 g Glucides 17,15 g Lipides 0,35 g. environ, des matières azotées et minérales et des acides gras. Les pépins ont un rôle très important comme source de tanin dans les vins rouges. Les pellicules sont riches en cellulose, en pectines insolubles et en protéines, contenant de l'acide citrique prédominant.
Il contient des nutriments très intéressants pour la santé dont des fibres, des antioxydants, des vitamines, (vitamine C, E, sélénium et caroténoïdes) et des minéraux.
Il agit par la purification du sang.
L'efficacité de la cure de raisin réside avant tout dans l'extraordinaire puissance de désintoxication et dans le pouvoir de régénération du raisin.
Il faut préparer l'organisme avant et après la cure. Il n'est pas question de se jeter sur un repas au restaurant avant

de raisin

ou après ; une descente et une remontée alimentaires sont nécessaires. Le livre de Johanna Brandt explique pas à pas le déroulement de la cure, prodigue d'utiles conseils et donne même des recettes de cuisine adaptées à la reprise. Cette native d'Afrique du Sud adore les fruits et les légumes, et nous met l'eau à la bouche.

Il faut mâcher peaux et pépins du raisin et en avaler une partie seulement, pour éviter la constipation. On peut également faire un repas de jus de raisin. On peut en consommer autant qu'on en veut.

Il est tout à fait possible de continuer à travailler durant la cure de raisin. Mais le régime étant essentiellement cru donc froid, l'on est plus frileux qu'à l'accoutumée. Il est recommandé de ne pas pratiquer d'activité physique intense durant cette période.

Il y aura une fonte musculaire car peu de protéines, mais les dames verront leur teint d'éclaircir, la légèreté remplacer les bourrelets, et que dire des radiographies qui voient disparaître fibromes et tumeurs des malades. Pour tous une amélioration de l'état général.

Ou trouver du raisin

A Lorgues, les deux marchés du mardi et du vendredi offrent tout le choix des différentes espèces de raisin, même en « bio » (3), ainsi que nos supermarchés.

On peut aussi le choisir dans les boutiques BIO des villes voisines.

Quant aux chanceux qui ont quelques plants qui courent dans les collines, même s'il s'agit de raisin destiné au vin, il est très sain de le déguster même un peu « raide » au goût.

Lavallée bleu, Cardinal noir, Italia aux grands grains blanc-vert et Italia Rubis rouge, Chasselas blanc, merveilleux Muscat de Hambourg, noir, le plus sucré, aux petits grains délicats, sont les principales sortes offertes sur le marché. Il y a de quoi varier les sensations et susciter la gourmandise. L'Aledo, blanc tardif, nous accompagne jusqu'à Noël. Et les raisins secs de Corinthe ou les Sultanines de Turquie peuvent paraître sur la table du Réveillon provençal.

Résultats

Ne donnons pas de faux espoirs, les malades atteints d'une maladie grave au dernier degré ne tireront plus profit des bienfaits de cette cure.

Il n'y a pas de miracle, mais le raisin est un aliment sacré et un sacré aliment qui fait des miracles allié à une philosophie de la vie qui conjugue vie et alimentation saines, exercice physique, plein air et Nature.

Profitons de la vogue des séjours, séminaires, cours de sport et alimentation saine, tendances nutritionnelles, pour nous fortifier. Le jeûne temporaire, en usage dans toutes les civilisations (Islam, Chrétienté, Hunzas) ou intermittent, met le corps au repos et l'épure. Comme l'écrit Johanna Brandt, commençons par nous réformer nous-même si nous voulons améliorer le monde.

On ne saurait trop recommander de lire le livre de Johanna Brandt (2) pour en savoir plus. La cure uvale, encore appelée « ampélothérapie » est une bonne « détox » d'automne, à faire seul ou à plusieurs pour se soutenir, l'idéal étant de la faire en couple. Forme, tonus, euphorie et bien-être seront les bienfaits récoltés.

Gisèle Esplandiu

1) « Vegan » : régime végétarien sans aucun produit animal.
« Healthy » : Sain, en bonne santé, bien portant, salubre.
2) « La cure de raisin. Santé, détoxification et prévention » Johanna Brandt, Editions jouvence, (1927).
3) « BIO » : Agriculture biologique excluant tous engrais et pesticides de synthèse. Concernant le raisin, seul le traitement à la « bouillie bordelaise » est autorisé en dosage réduit, selon un cahier des charges bio de culture strict.

Mon Père, **André LAGIER**, un Provençal engagé

Né dans les Alpes de Haute Provence, féru de langue provençale, d'anglais
et professeur à Lorgues pendant toute sa carrière,
mon père a décidé cette année de prendre sa retraite, trop tôt, de rédacteur dans VAL.
Il a été l'un des pionniers avec le regretté Jacques Gauneau, Michel Chapelain,
et quelques autres collègues pour la création du journal en 1990,
et aussi le référent en termes de traduction provençale pour chacun des rédacteurs.
Pour moi, c'est un « Francitan » qui blague toujours :
voici quelques exemples, entre autres, qu'il a donné (avec explications)
dans VAL N° 68, année 2003, mais on arrive à interpréter facilement ces expressions :
« Il m'a raconté son premier jour à Paris, j'étais escagassé de rire »
« Vous excuserez mon retard, j'ai rencontré une charrette qui m'a retenu un bon quart d'heure »
« Cet été, on a eu une calourasse d'enfer, et cet hiver on va se geler les alibofi »
« Il m'a pincé tellement fort que ça m'a fait une boufigue »
« On a eu une grosse chavane, la grêle a fait un chaple abominable »
« Oh, lève ton pied de sur le mien que tu m'esquiches les agassins »
« La rue n'était pas éclairée, j'ai failli m'ensuquer contre un lampadaire »
« Allez, zou, boulègue-toi un peu, au lieu de rester là à pantailler »
« On a pris une brave rouste à la pétanque, 13 à 1, d'un poil on baisait Fanny »
« J'évite de faire mes courses le samedi après-midi car les magasins sont clafi de monde »
C'est pourquoi, je tiens, avec toute l'équipe de VAL, à lui rendre hommage
pour tout ce qu'il a pu apporter au journal, afin que la langue provençale perdure.

Valérie Lagier

L'équipe de VAL souhaite
une bonne et heureuse retraite à notre ami André

Adieu **Antoine Payet**, adieu mon gone ?

Dans le dernier numéro de VAL, nous avons rendu hommage à notre rédacteur Antoine Payet qui est décédé pendant la préparation de ce numéro. Dans cette période perturbée, nous avons omis d'intégrer la conclusion de l'article de son ami Robert Badin que nous reprenons ci-après : Robert Badin nous raconte ses souvenirs :

« Quelquefois, je le trouvais fatigué. » Il y a de quoi, disait-il, j'ai placé un réseau de fil de fer barbelé autour de ma propriété pour me protéger des sangliers, je suis vanné.
Il aimait peindre. Un de ses tableaux, représentant une Arlésienne en costume, trône dans ma chambre.
La cuisine le passionnait. Sa spécialité : le saucisson en brioche. « Afin que le saucisson reste au centre de la brioche pendant la cuisson, je le fixe avec de fines buchettes. Dis-le à ton épouse… ».
Il aimait retrouver régulièrement les amateurs de scrabble, jeu qu'il appréciait.
Sa participation à l'élaboration de « Vivres à Lorgues » était régulière. Indépendamment d'un article sur l'actualité, les produits du quotidien, il proposait surtout ses mots croisés « La grille d'Antoine ».
« Tu ne le verras plus » me téléphona Doris début 2019… Doris notre secrétaire amie qui, hélas nous a quittés, elle aussi, « Tu ne le verras plus car Antoine est entré à l'EHPAD Saint François…».
Ce fut sa dernière demeure.
« Adieu mon gone ! »

Robert Badin

VAL et les mots croisés le retour !

Le premier « journal communal » Vivre à Lorgues est sorti le 1er juin 1990 il y a trente ans déjà… et 8 mois plus tard, le numéro 6 de VAL, vous proposait les premiers mots croisés préparés par **Jacques Forestier**.
Ces mots croisés étaient adaptés au lecteur lorguais, ils proposaient toujours des mots, des expressions spécifiques au monde lorguais et parfois, la maîtrise du Provencal était bien nécessaire.
Jacques Forestier fera rentrer les mots croisés dans la tradition incontournable de VAL et préparera ainsi, sans relâche 38 mots croisés jusqu'en juin 1999. Fortement impliqué dans le comité des rédacteurs, il écrira aussi de nombreux articles dans notre journal.
Notre ami **Antoine Payet** prendra immédiatement la relève. Il fera ainsi paraître pendant 20 ans plus de 100 mots croisés jusqu'en 2019. Nous retrouvons là une de ses principales qualités : la fidélité
Depuis le départ d'Antoine, nous n'avions pas trouvé de successeur et nous avons privé certains lecteurs lorguais d'une de leur passion.
Bonne nouvelle : notre équipe a le plaisir d'accueillir **Stéphane Blasini-Roubaud** natif de Lorgues et enseignant. Il vous propose dans ce numéro ses premiers mots croisés. Comme le veut la tradition, les solutions vous seront proposées dans le prochain VAL.

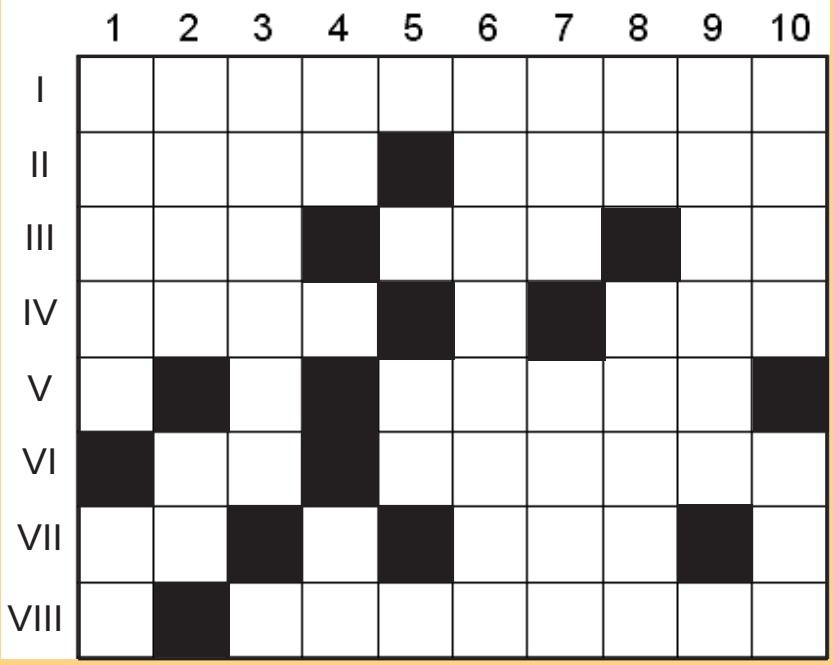
Bienvenue à Stéphane dans l'équipe de rédaction de VAL.

Les mots croisés de

Stéphane ROUBAUD

Grille numéro 1

Une première grille plutôt « lorguaise ! »



HORIZONTALEMENT

I Moins pour le Château de Berne que pour Stéphane Bern !
II Sage conseiller royal. Seuls ils pourront répondre au 1 vertical !
III Lut mal. Pour mieux entendre ? Dieu d'ailleurs.
IV C'est du vent ! C'est du solide !
V Chaîne raccourcie.
VI Le nouveau se fête. La cruauté est sa fête !
VII Difficulté familière. Réfuta.
VIII Elles firent un temps la fortune de Lorgues.

VERTICALEMENT

1 Moins connu que le curé d'Ars, sauf de certains lorguais ! Notre langue, jadis.
2 Pour établir le contact. Maître aux cartes ou ailleurs.
3 Ville amie en des temps sombres et depuis.
4 Certains éléments furent bienvenus ! Théâtre d'ailleurs.
5 … et là.
6 Quartier de quartier lorguais.
7 Jadis, la langue des autres. Ce qui réjouit l'héroïne du 6.
8 A la mode, jadis. Cité d'ailleurs.
9 Parfum délicieux.
10 Hutte à l'envers ! Pas seulement pour nos âmes !

Solution dans le prochain numéro

A D R E S S E S U T I L E S

Mairie de Lorgues 04 94 85 92 92
www.lorgues.fr

C.C Action Sociale 04 94 85 92 77
ccas@lorgues.fr 78 ou 79

Médicaux
Para Médicaux

Médecins
- Lebon H. 04 94 73 70 27
- Magnier A. 04 94 73 95 74
- Grouiller G. 04 94 73 70 27
- Isvanca E. 04 94 73 70 30
- Laure Ch. 04 94 73 70 27
- Richez F 04 94 73 70 27
- Thirion F. 04 94 73 95 95

Rhumatologue
- Joïta M. 04 94 47 41 38

Chirurgiens-dentistes
- Clément-Ricard M. 04 94 73 99 83
- Domart F. 04 94 73 71 64
- Lion J.F. 04 94 73 26 00
- Risso X. 04 94 73 26 00
- Eid C. 04 94 73 27 32

Laboratoire d'analyses médicales 04 94 60 47 70

Pharmacies
- Barthélemy F.X. 04 94 73 70 31
- Grande Pharmacie de Lorgues 04 94 73 58 05
- Saint-Férréol 04 94 73 72 97

Infirmiers (es) à domicile
- Bardaji P. 06 26 64 11 89
- Barcelo B. 06 23 57 08 63
- Bellus L. 06 38 25 28 95
- Bianco N. 06 10 50 49 12
- Boulleret L. 04 94 67 64 22
- Brunet P. 04 94 73 90 90
- Delattre M.F. 06 62 39 63 93
- Doublet S. 04 94 73 90 90
- Duclerc W. 06 63 24 49 91
- Ferrero L. 06 01 44 42 79
- Frere D. 04 94 73 90 90
- Guedon N. 04 94 73 90 90
- Habary C. 04 94 73 90 90
- Lakhal R.D. 06 82 31 87 31
- Legendre M.P. 04 94 73 90 90
- Magnan M.M. 04 94 67 64 22
- Marivoët C. 04 94 67 64 22
- Pedroni S. 06 09 59 34 28
- Pichot Q. 04 94 73 90 90
- Pilalas 06 62 39 63 93
- Ponchan S. 04 94 73 90 90
- Smith R. 04 94 73 90 90
- Tesson C. 04 94 73 90 90
- Truisi R. 04 94 73 90 90
- Urquiza M.J. 04 94 73 90 90
- Van Rompaey M. 06 83 12 65 91
- Wispelaere J.P. 04 94 73 90 90

S.S.I A.D. (service de soins infirmiers à domicile) 06 08 80 12 10 04 94 73 90 39

Service de soins à domicile pour personnes âgées et handicapées 06 08 80 12 10 04 94 73 90 39

Psychanalystes
- Hardouin G. 06 43 43 83 13
- Tosi E. 06 77 20 06 91

Psychothérapeutes
- Amand-Jules C. 06 63 89 03 10
- Rougemont C. 04 94 47 95 14

Psychothérapeutes hors du cadre réglementé
- Bruyant M. 06 75 05 16 13
- Durussel 06 63 60 91 04
- Massei C. 04 94 67 62 29
- Sabben M. 06 71 38 41 07

Psychologue
- Perez J. 06 73 40 70 45
- Petit M. 06 09 03 48 29
- Rougemont C. 04 94 47 95 14
- Stoffaneller E. 06 68 90 88 88

Orthopédiste podoorthesiste
- Guillemard M. 04 94 47 49 44

Orthophonistes
- Galy I. 04 94 73 96 72
- Ludier-Mrani A. 04 94 73 20 84

Etiopathe
- Boitard J.M. 06 20 47 12 73

Kinésithérapeutes

Ostéopathes
- Bernard F. 04 94 67 66 27
- Dardenne L. 04 94 85 10 17

Kinésithérapeutes
- Aumonier P. 06 68 54 85 21
- Jean E. 04 94 85 22 53
- Gauriat H. 04 94 85 22 53
- Losson P. 04 94 70 84 57
- Méhois Y. 04 94 84 37 99
- Silvy O. 06 63 37 82 70
- Stoffaneller M.J. 04 94 73 72 32
- Marchenoir I. 06 12 05 20 36

Ostéopathes
- Chastanier M. 04 94 73 94 78
- Combes S. 04 94 68 00 14
- Dallée A.C. 04 94 68 04 17
- Guillet-Lhermitte J.F. 04 94 73 94 78

Pédicure Podologue
- Ernoux F. 04 94 47 02 37
- Toulliou C. 04 94 73 79 16

Médecine traditionnelle Chinoise
- Moulard J.P. 06 03 18 59 71

Audioprothésiste
- Metzinger M. 04 94 47 00 27

Diététicienne
- Allègre M. 06 03 28 69 18

Nutritherapeute Naturodiététicienne
- Buwaj K. 06 28 22 86 92

Prothésiste capilaire
- Moulet B. 04 94 84 36 55

Réflexologue
- Campion A.M. 06 76 26 51 68
- Robion H. 06 84 15 11 13

Déblocage musculaire
- Mortelette J. 07 89 30 06 22

Thérapies manuelles & énergétique traditionnelle chinoise
- Bonvalot V. 06 85 22 92 82

Hypnothérapeute
- Dambra J.M. 06 80 65 47 63
- Duding S. 06 07 34 82 80
- HYPNO PROGRESS 06 32 60 47 16

Naturopathe/iridologue
- Bernard C. 06 64 89 12 86

Vétérinaires
- Chabaud M., Feremaz I., 04 94 73 96 32
- Jean É., Postec R. 04 94 73 96 32

Gendarmerie ***17*** ou 04 94 73 70 11

Police Municipale ***89*** ou 04 94 85 92 88

Pompiers ***18***

Centre de secours 04 98 10 40 78

Centre anti-poison 04 91 75 25 25

La Poste 3639

Multi-accueil

Lou Pitchounet 04 94 67 62 69

Trésor Public 04 94 39 00 40

Médecins de garde ***15***

Urgences nocturnes et jours fériés 04 98 10 40 78 ou ***18***

Transports
- Ambulances Dracénoises 04 94 73 77 38
- Taxi Christophe 06 09 57 43 16
- Taxico 06 08 63 13 43
- Taxi Vincent 06 85 11 03 84
- S.N.C.F. (Renseignements) 36 35
- TED petit Bus : Appel gratuit 0800 65 12 20

Vivre à Lorgues

Rédacteurs
Robert Badin, Jean-Louis Cascetta, Jean-Marie Cavallo, Joëlle Cavallo, Valérie Corbin, Christian Dépret, Béatrice Desbuissons, Gisèle Esplandiu, Jean-François Humblot, François Lenglet, Alain Marcel, Stéphane Roubaud, Marc Tendille, Barthélémy Tornior, Fabrice Tosi, et les élèves de la cité scolaire Thomas Edison,

Directeur de publication
Claude Alemagna

Coordinateur
François Lenglet
francois.lenglet843@orange.fr

Secrétariat
Béatrice Desbuissons
bedinbeatrice@gmail.com

Mise en pages
Alain Bonardi
alainbonardi@free.fr

Imprimerie
SIRA

Office de Tourisme-Syndicat d'Initiative Tél. : 04 94 73 92 37
synd.initiative.lorgues@gmail.com Fax : 04 94 84 34 09
www.lorgues-tourisme.fr

Secours Lorguais 22, rue de la Trinité 06 17 47 62 18 04 83 11 02 04

Sécurité Sociale mairie annexe, Place Neuve
(Voir calendrier du mois) 04 94 85 92 77

Centre Départemental pour l'Insertion Locale
(C.E.D.I.S.) : mairie annexe, Place Neuve
Sur rendez-vous 04 94 85 92 77

Centre de Solidarité Sociale
Sur rendez-vous 04 94 99 79 10

Consultation de nourrissons, P.M.I.
Sur rendez-vous : 04 94 50 90 55

Conciliateur de Justice mairie annexe, Place Neuve
Sur rendez-vous 04 94 85 92 77

Mission d'Animation, C.L.S.H.
Rue de la Trinité. 04 94 73 99 18

Mission Locale Relais Jeunes, Place d'Entrechaus
mardi matin de 9h à 12h. 04 94 76 96 89

DÉCHETS

Ramassage des « encombrants »
Sur rendez-vous 0800 18 34 13

Nouvelle décheterie
Du ludi au samedi 8h-12h/14h-17h - Dimanche 9h-12h 06 79 13 55 65